

Chapitre 3

Les versets de la sourate al Ma'idah concernant le fait de juger par autre que ce qu'Allah a révélé.

Les versets de la sourate al Mâ'idah.

Ces versets - concernant le fait de juger par autre que ce qu'Allah a révélé, et qui mettent en garde contre cela et contre le fait de suivre l'égarement des Gens du Livre qui se sont détournés et ont altéré le Livre d'Allah et qui ont refusé de gouverner avec ce dernier, et qui (les versets) enjoignent à gouverner avec le Livre d'Allah et préviennent contre la fitnah de ces gens et d'autres qui les ont suivis dans cette démarche – ces versets sont tous apparus dans un contexte bien précis, du verset 41 au verset 50. Voilà les versets en question :

﴿ Ô Messager! Que ne t'affligent point ceux qui concourent en mécréance; parmi ceux qui ont dit: «Nous avons cru» avec leurs bouches sans que leurs cœurs aient jamais cru et parmi les Juifs qui aiment bien écouter le mensonge et écouter d'autres gens qui ne sont jamais venus à toi et qui déforment le sens des mots une fois bien établi. Ils disent: «Si vous avez reçu ceci, acceptez-le et si vous ne l'avez pas reçu, soyez méfiants». Celui qu'Allah veut éprouver, tu n'as pour lui aucune protection contre Allah. Voilà ceux dont Allah n'a point voulu purifier les cœurs. A eux, seront réservés, une ignominie ici-bas et un énorme châtiment dans l'au-delà. Ils sont attentifs au mensonge et voraces de gains illicites. S'ils viennent à toi, sois juge entre eux où détourne-toi d'eux. Et si tu te détournes d'eux, jamais ils ne pourront te faire aucun mal. Et si tu juges, alors juge entre eux en équité. Car Allah aime ceux qui jugent équitablement. Mais comment te demanderaient-ils d'être leur juge quand ils ont avec eux la Thora dans laquelle se trouve le jugement d'Allah? Et puis, après cela, ils rejettent ton jugement. Ces gens-là ne sont nullement les croyants. Nous avons fait descendre la Thora dans laquelle il y a guide et lumière. C'est sur sa base que les prophètes qui se sont soumis à Allah, ainsi que les rabbins et les docteurs jugent les affaires des Juifs. Car on leur a confié la garde du Livre d'Allah, et ils en sont les témoins. Ne craignez donc pas les gens, mais craignez Moi. Et ne vendez pas Mes enseignements à vil prix. Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a fait descendre, les voilà les mécréants. Et Nous y avons prescrit pour eux vie pour vie, œil pour œil, nez pour nez, oreille pour oreille, dent pour dent. Les blessures tombent sous la loi du talion. Après, quiconque y renonce par charité, cela lui vaudra une expiation. Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a fait descendre, ceux-là sont des injustes. Et Nous avons envoyé après eux Jésus, fils de Marie, pour confirmer ce qu'il y avait dans la Thora avant lui. Et Nous lui avons donné l'Evangile, où il y a guide et lumière, pour confirmer ce qu'il y avait dans la Thora avant lui, et un guide et une exhortation pour les pieux. Que les gens de l'Evangile jugent d'après ce qu'Allah y a fait descendre. Ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a fait descendre, ceux-là sont les pervers. Et sur toi (Muḥammad) Nous avons fait descendre le Livre avec la

vérité, pour confirmer le Livre qui était là avant lui et pour prévaloir sur lui. Juge donc parmi eux d'après ce qu'Allah a fait descendre. Ne suis pas leurs passions, loin de la vérité qui t'est venue. A chacun de vous Nous avons assigné une législation et un plan à suivre. Si Allah avait voulu, certes Il aurait fait de vous tous une seule communauté. Mais Il veut vous éprouver en ce qu'Il vous donne. Concurrencez donc dans les bonnes œuvres. C'est vers Allah qu'est votre retour à tous; alors Il vous informera de ce en quoi vous divergiez. Juge alors parmi eux d'après ce qu'Allah a fait descendre. Ne suis pas leurs passions, et prends garde qu'ils ne tentent de t'éloigner d'une partie de ce qu'Allah t'a révélé. Et puis, s'ils refusent (le jugement révélé) sache qu'Allah veut les affliger [ici-bas] pour une partie de leurs péchés. Beaucoup de gens, certes, sont des pervers. Est-ce donc le jugement du temps de l'Ignorance qu'ils cherchent? Qu'y a-t-il de meilleur qu'Allah, en matière de jugement pour des gens qui ont une foi ferme? ﴿ (Qur'an 5 : 41-50)

Dans ce passage, les extraits suivants doivent être pris en considération :

﴿ Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a fait descendre, les voilà les mécréants (kâfirûn). ﴾ (Qur'an 5 : 44)

﴿ Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a fait descendre, ceux-là sont des injustes (zâlimûn). ﴾ (Qur'an 5 : 45)

﴿ Ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a fait descendre, ceux-là sont les pervers (fâsiqûn). ﴾ (Qur'an 5 : 47)

Nous parlerons en bref et en termes généraux de ces âyât et citerons ce que les savants ont dit les concernant. Pour un tafsîr détaillé de chaque verset et de qui ce qui a été dit sur ces derniers, référez vous aux livres de tafsîr. Car c'est un long sujet qui est divisé en plusieurs parties.

La cause de révélation

Il y a plusieurs opinions concernant la raison de la révélation de ces versets, les plus importants de ces avis sont les 2 suivants :

Le premier avis est qu'ils ont été révélés concernant les juifs qui commettaient l'adultère, comme il est rapporté par 'Abdullah ibn 'Umar, qu'Allah les agréé tout deux. Il dit :

« Un juif et une juive furent amenés au messenger d'Allah 'alayhi salât wa salâm, et tous deux avaient commis l'adultère. Le messenger d'Allah leur demanda « Que trouvez-vous comme sentence dans votre Livre sacré ? » Ils répondirent « Nos rabbins ont innové la sentence qui est de nous mettre sur le dos d'un âne avec le visage enduit de noire. » 'Abdallah Ibn Salâm qu'Allah l'agréé dit alors « Ô messenger d'Allah, dis leur de venir avec la Torah ! » On apporta la Torah, et le juif cacha le verset prescrivant la lapidation, et ne lut que ce qui se trouvait avant et après. Ibn Salâm dit alors : « Lève donc ta main ! » Le verset de la lapidation était dessous, alors le messenger d'Allah, qu'Allah prie sur lui et le salue,

ordonna qu'on les lapide. » » [Rapporté par Al Bukhârî dans son Sahîh numéro 6819, ce récit est rapporté dans d'autre recueil.]

Selon Muslim qui rapporte d'Al Barâ' ibn Âzib :

« Le Messenger d'Allah, (salla Allahu 'alayhi wa salam), rencontra un juif à qui on avait noirci le visage et qui se faisait fouetter. Le Messenger (salla Allahu 'alayhi wa salam), les appela alors et leur dit : « Est-ce là la sentence que vous trouvez dans la Torah ? » - Le juif répondit : « Oui » - Alors le Messenger d'Allah appela l'un de leurs savants et lui dit : « Je t'abjure par Celui qui révéla la Torah à Moussa, est-ce la sentence que vous trouvez dans la Torah ? » - Il dit : « Non, par Allah ! Et si tu ne m'avais pas abjuré de cette manière je ne te l'aurais pas dit. Nous trouvons dans la Torah la peine de lapidation pour l'adultère, mais cette chose s'est répandue chez les nobles des nôtres, alors lorsque nous trouvions un noble le commettre, nous le laissions, et lorsque c'était un miséreux nous lui appliquions la sentence. Alors, nous nous sommes dis : « Trouvons une sentence que nous appliquerons autant sur le miséreux que sur le noble ! » - Alors, nous nous sommes entendus sur le fouet et le noircissement du visage » - Le Messenger d'Allah (salla Allahu 'alayhi wa salam) dit : « Ô Allah, je suis le premier à faire revivre ce qu'ils ont fait mourir » - Puis, il ordonna de le lapider, et Allah révéla ensuite le verset : **﴿ O Messenger ! Que ne t'affligent point ceux qui concourent en mécréance ﴾** Il dit aussi : « Si vous avez reçu ceci, acceptez-le » - Il (le savant juif) dit à ces gens : « Allez chez Mohammad et s'il vous décrète le fouet, alors acceptez le, et s'il vous ordonne la lapidation alors prenez garde ». Allah révéla alors : **﴿ Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a révélé, ceux-là sont les mécréants ﴾** **﴿ Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a révélé, ceux-là sont les injustes ﴾** **﴿ Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a révélé, ceux-là sont les pervers ﴾** Et tous furent révélés sur les mécréants » [Rapporté par Muslim n°3212 et Abou Daoud dans ses Sounan n°385].

Il y a d'autres récits et versions de ce hadith, plusieurs d'entre eux sont rapportés par at Tabari et Ibn Kathîr dans leurs tafsîrs respectifs. Les narrations d'Al Barâ' ibn 'Âzib rapportées par Muslim et ailleurs démontrent clairement la raison de la révélation de ces versets.

Le second avis est qu'ils ont étaient révélés concernant 2 groupes de juifs et leur application de la diyah (le prix du sang). Un groupe avait pris le dessus sur l'autre, et la diyah pour l'un de leur mort était deux fois le prix de l'un de ceux de l'autre groupe, ou bien pour l'un des groupes, une personne serait tuée en retour, alors que pour l'autre groupe, il n'y avait que la diyah qui était payée.

Il est rapporté qu'Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit :

« Il y avait la tribu des Qurayzah et celle des An Nadîr. La tribu des An Nadîr considéré avoir un meilleur statut que les Qurayzah, en conséquence, si un homme des Qurayzah tuait un membre de la tribu des An Nadîr, il était tué en retour, mais si un homme des An Nadîr tua un des Quraydah, il devait se racheter en payant la somme de 100 wasq (unité de poids) de dattes. Quand le Prophète sala Allahu 'alayhi was Salam a émigré à Médine, un homme des An Nadîr tua un homme des Qurayzah, et ils dirent « prenons le Prophète comme juge entre nous ». Ils sont alors allés vers lui (le Prophète), puis fut révélé les paroles : **﴿ Et si tu juges, alors juge entre eux en équité. ﴾** L'équité veut dire,

une âme pour une âme. Puis fut révélé : **﴿ Est-ce donc le jugement du temps de l'Ignorance qu'ils cherchent? ﴾** » Fin de citation [Rapporté par Abu Dawûd, Kitâb ad Diyât, Bâb an Nafs, hadith numéro 4494. Il est aussi rapporté dans le Sahîh Abu Dawûd, hadith numéro 3772 ; Nasâ'i le rapporte dans Kitâb al Qidsâmah, Bâb Ta'wîl Qawlihi ta'âla. Dans Sunan an Nasâ'i, hadith numéro 4410.]

Il y a un autre récit d'Ibn 'Abbâs que nous citerons entièrement car on y trouve plus de détails et parce qu'il explique les différentes sortes de diyah. Il est rapporté qu'Ibn 'Abbâs a dit :

« Allah a révélé **﴿ Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a révélé, ceux-là sont les mécréants ﴾** **﴿ eux sont les pervers ﴾** **﴿ eux sont les injustes ﴾** Ibn 'Abbas dit : Allah les a révélé sur deux groupes de juif dont l'un avait dominé l'autre au point qu'ils ont consenti mutuellement que pour chaque personne que la tribu victorieuse (Al-'Aziza) avait tué de la tribu vaincue (Ad-Dhalila) alors la rançon était de 50 wasq (unité de poids) et que pour chaque personne que la tribu vaincue avait tué des victorieux alors la rançon était de 100 wasq et ils sont restés dans cet état jusqu'à ce que le Prophète salla Allahu 'alayhi wa salam arrive à Médine. Ensuite, les deux tribus ont été vaincues et ce jour ils ne l'ont pas combattu à cause du traité de paix. Puis, la tribu vaincue a tué une personne de la tribu victorieuse et la tribu victorieuse a envoyé quelqu'un exigeant 100 wasq. Donc la tribu vaincue a dit : « Est-il possible que ces deux personnes aient la même religion, la même généalogie, la même ville et que la rançon pour certains d'entre eux soit la moitié de celle des autres ? Nous vous donnions cette rançon en raison de votre injustice envers nous et maintenant que Muhammad salla Allahu 'alayhi wa salam est venu, nous ne vous donnerons plus cela. » Ainsi une guerre a presque commencée entre eux et ensuite ils ont consenti à ce que le Messager d'Allah salla Allahu 'alayhi wa salam juge entre eux. Alors la tribu victorieuse a dit : « Par Allah, Muhammad ne vous donnera pas deux fois la somme de ce que nous leur avons donné car ils (la tribu vaincue) ont dit vrai, ils ne nous ont donné cette rançon par injustice de notre part et en raison de notre pouvoir sur eux. Envoyez secrètement quelqu'un à Muhammad qui puisse vous informer de son avis, s'il vous donne ce que vous voulez, consentez à le faire arbitrer et s'il ne le fait pas, alors prenez garde et ne consentez pas à le faire trancher dans notre litige. » Donc, ils ont envoyé certaines personnes parmi les hypocrites à Muhammad salla Allahu 'alayhi wa salam. Quand le messager d'Allah est venu, Allah l'a informé de leur affaire et de ce qu'ils désiraient et Il, Azza wa Jall, a révélé : **﴿ Ô Messager ! Que ne t'affligent point ceux qui concourent en mécréance ﴾** jusqu'à **﴿ ceux-là sont les pervers ﴾** Alors il (ibn 'Abbas) a dit : « Par Allah ils ont été révélés en ce qui concerne ces deux (tribus Juives) et c'est eux qu'Allah, Azza wa Jall a désigné (dans ces versets) [sourate Al-Ma'ida : 41-47] » Fin de citation [Rapporté par l'imam Ahmad, 1/246. Authentifié par Shâkir, numéro 2212. Rapporté par Nasâ'i 8/19 ; Dans Sahih an Nasâ'i, hadith numéro 4411. Rapporté par Ibn Jarîr, 10/326, édité par Shakîr, récit numéro 11984.]

Et donc, comme ces deux causes de révélations sont toutes deux certifiées comme étant sahîh, on peut dire : ces deux raisons peuvent exister dans une même situation, de sorte que ces versets ont été révélés concernant tout ce qui a été précédemment cité, comme le dit Ibn Kathîr [Tafsîr Ibn Kathîr, 3/10, Ash Sha'b éditions]. Et Allah est le plus savant.

Il y a encore d'autres avis sur la cause de révélation, mais ils sont soit da'îf (faible), tel que l'opinion selon laquelle cela aurait concerné l'histoire d'Abu Lubâbah et Banu Qurayzah, ou

qu'il aurait été révélé concernant le juif 'Abdullah ibn Sûriya qui a apostasié après être devenu musulman, ou que ces versets concernaient les hypocrites.

À partir de ces causes de révélations, les points suivants doivent être notés :

- 1- Qu'il y a un lien fort entre les causes de révélations et les versets cités, car ils mentionnent les juifs qui ont altéré les mots en altérant leur ordre (chronologique dans la phrase), et affirmé que si ils viennent à toi, alors juge entre eux ou détourne toi d'eux, et comment peuvent-ils te prendre comme juge alors qu'ils ont la Tawrât (Thora), ect. Par conséquent toute histoire concernant la cause de révélation qui ne mentionne pas les juifs ne peut être correcte.
- 2- Que ces versets qui ont été révélés exposent les juifs et leurs alliés parmi les hypocrites, et statuent que ceux qui ont jugé ou gouverné par autre que ce qu'Allah a révélé sont coupable de kufr, de fisq et de zulm, et ordonne le Messager sala Allahu 'alayhi was Salam de juger et gouverner avec les lois qu'Allah lui a révélé, et met en garde contre la tentation d'ignorer certaines des lois qu'Allah fait descendre, ect - ces versets ont été révélés concernant une seule loi sur laquelle les juifs se sont mis d'accord d'échanger, et se sont basés sur autre que ce qu'Allah a révélé. Cette loi concernait soit l'adultère, ou soit al qisâs (prix du sang). Ces versets visent aussi toute situation qui ressemble à ce qu'ont fait les juifs, sans prendre en compte l'époque ou le lieu.
- 3- L'accord entre deux parties sur une affaire qui va à l'encontre du jugement d'Allah ne fait pas de ce jugement un jugement licite. C'est un point sur lequel beaucoup de gens se trompent.
- 4- La relation entre les hypocrites et les juifs, et le rôle que chacun a joué pour mener une guerre contre l'Islam en essayant de contourner les lois de l'Islam. Quiconque étudie l'histoire verra qu'ils ont persisté dans cette voie en tout temps et en tout lieu.
- 5- Al Barâ' ibn 'Âzib a dit : « *tous furent révélés sur les mécréants* » Nous en parlerons dans la partie suivante in cha Allah.

Qui est visé dans ces versets, et sont ils généraux ou spécifique ?

Ici nous nous concentrerons sur les passages **﴿Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a révélé, ceux-là sont les mécréants﴾** **﴿eux sont les pervers﴾** **﴿eux sont les injustes﴾**.

Les salafs, qu'Allah leur fasse miséricorde, ont divergé sur l'interprétation de ces versets et on trouve de nombreux avis. Nous citerons certains avis, puis nous examinerons les divergences relatives à ces versets. Et Allah est Source de puissance et vers Lui nous recherchons assistance.

Ces différents avis peuvent être résumés comme il suit :

1- Que ceux qui sont visés ici sont les juifs qui ont altéré le Livre d'Allah et ont changé Ses lois. Cet avis est rapporté par Al Barâ' ibn 'Âzib quand il dit - comme mentionné dans le Sahîh Muslim - concernant ces trois versets : *« tous furent révélés sur les mécréants »*

Il est rapporté qu'Abu Sâlih a dit : *« Ces trois versets de la sourate al Mâ'idah ﴿ Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a révélé, ceux-là sont les mécréants ﴾ ﴿ eux sont les pervers ﴾ ﴿ eux sont les injustes ﴾ ne concerne pas les musulmans du tout ; ils concernent les kuffâr »* Fin de citation [Tafsîr at Tabari, 10/346, récit numéro 12023.]

Il est rapporté qu'Ad Dahhâk a dit : *« Ces versets ont été révélés concernant les gens du Livre »* Fin de citation [Tafsîr at Tabari 10/347, récit numéro 12024 et 12028.]

Il est rapporté qu'Abu Majlaz a dit : *« Ils ont été révélés concernant les juifs, les chrétiens et les gens du shirk »* Fin de citation [Tafsîr at Tabari 10/347, récit numéro 12025 et 12026.]

Il est rapporté qu'Ikrimah a dit : *« Ces versets concernent les gens du Livre »* Fin de citation [Tafsîr at Tabari, 10/351, récit numéro 12031 et 12033.]

Il est rapporté que Qatâdah a dit : *« Il nous a été mentionné que ces versets ont été révélés concernant un juif assassiné »* Fin de citation [Tafsîr at Tabari, 10/351, récit numéro 12032.]

Il est rapporté que 'Ubaydullah ibn 'Abdullah ibn 'Utbah ibn Mas'ûd a mentionné l'histoire de la dispute entre les deux tribus juives de Qurayzah et An Nadîr concernant les meurtres, et il a dit *« Ce qui sont visés sont les juifs, et ils (les versets) furent révélés sur eux »* Fin de citation [Tafsîr at Tabari, 10/352, récit numéro 12037].

Il est aussi rapporté qu'Ibn 'Abbâs à cet avis [Ad Durr al Manthûr, 3/87 et 88, ou deux récits d'Ibn 'Abbâs sont rapportés ou il dit que ces versets concernent les juifs.], et aussi un avis similaire est rapporté de Hudhayfah. Comme il est rapporté qu'il a dit concernant le verset ﴿ Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a révélé, ceux-là sont les mécréants ﴾ : *« Quel bon frère pour vous que ces enfants d'Israël. Si tout ce qui est agréable (c-a-d les éloges) est pour vous, tous ce qui est amère (c-a-d les condamnations verbales) est pour eux. Et certes, vous suivrez leur chemin pas à pas. »* Fin de citation [Tafsîr at Tabari, 10/349-350, récit numéro 12027, 12029 et 12030 ; Tafsîr 'Abdur Razzâq, 1/191.]

Le passage *« certes, vous suivrez leur chemin »* doit être compris dans le sens qu'il pensait que ces versets concernent les enfants d'Israël.

Ceux qui adhèrent à cet avis citent comme preuve le fait que « le Saint Qur'an indique que ces versets concernent les juifs, car dans les versets précédents, Allah mentionne qu'ils ont changé certains mots de leurs places, et qu'ils ont dit, « Si on vous donne ça », dans le sens le jugement altéré qui n'est pas le jugement d'Allah, et qu'ils ont dit « prenez le », « mais si il ne vous donne pas cela », c'est-à-dire le jugement altéré, mais qu'on vous donne le jugement d'Allah, alors prenez garde. Ils ont donc enjoint à la prudence dans le cas du jugement d'Allah, qu'ils connaissaient et considéraient comme étant la vérité. Puis Allah a dit, **﴿Et Nous y avons prescrit pour eux vie pour vie﴾** cela indique que l'on parle bien d'eux. » Fin de citation [Adwâ' al Bayân, 2/90.]

Cet avis est aussi celui d'Az Zajjâj, qui dit pour l'appuyer :

« Parmi les meilleurs avis que nous avons exposés concernant cela est l'avis d'Ash Sha'bi, qui dit : Ceci est spécifiquement à propos des juifs (Ceci est ce qu'Az Zajjâj a dit, citant Ash Sha'bi ; il apparaîtra plus tard un commentaire d'Ash Sha'bi qui est différent). Trois éléments prouvent ce que nous affirmons : les juifs sont mentionnés au préalable dans le verset, « Pour les juifs », le pronom les désigne ; le contexte du verset l'indique aussi, car après cela il est dit, **﴿Et Nous y avons prescrit pour eux vie pour vie﴾**, et ce pronom concerne les juifs, selon le consensus ; et les juifs sont ceux qui ont rejeté la lapidation... » Fin de citation [I'râb al Qur'an, 2/21-22, aux éditions Beirut.]

Puis il mentionne quelques objections et les réfute.

C'est ce qu'Ibn Jarîr pensait être l'avis le plus correct, il pensait que ces versets étaient révélés concernant les kuffâr parmi les gens du Livre, puis il a affirmé que ces versets avaient une portée plus général et incluaient quiconque renie les lois d'Allah. [Tafsîr at Tabari, 10/358]

- 2- Certains ont dit que « les kâfirûn » (c-a-d les mécréants) visait les musulmans, « les zâlimûn » (c-a-d les injustes) visait les juifs et « les fâsiqûn » (c-a-d les pervers) visait les chrétiens.

Parmi ceux qui ont adopté cet avis il y a Ash Sha'bi. Il est rapporté qu'il a dit :

« Un verset nous concerne et deux versets concernent les gens du Livre. **﴿Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a révélé, ceux-là sont les injustes﴾** **﴿Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a révélé, ceux-là sont les pervers﴾** concerne les gens du Livre » Et selon une autre version, il dit : « Le premier verset concerne les musulmans, le second les juifs et le troisième vise les chrétiens » Fin de citation [Tafsîr at Tabari, 10/353-355, récit numéro 12038 et 12046]

Et c'est aussi l'avis d'Abu Bakr ibn al 'Arabi, quand il dit :

« Parmi eux il y a ceux qui ont dit que **﴿les kâfirûn﴾** concerne les mushrikîn (il est cité comme tel dans Ahkâm al Qur'an d'Ibn al 'Arabi. Dans Al Jâmi' li Ahkâm al Qur'an d'Al Qurtubi, il est dit, **﴿Al kâfirûn﴾** concerne les musulmans... » Cité d'Ibn Al 'Arabi.). **﴿les zâlimûn**

❖ concerne les juifs et ❖ **les fâsiqûn** ❖ vise les chrétiens. C'est aussi mon avis, car c'est le sens apparent des versets, et c'est l'avis d'Ibn 'Abbâs, Jâbir, Ibn Abu Zâ'idah et Ibn Shubrumah. » Fin de citation [Ahkâm al Qur'an d'Ibn Al 'Arabi, 2/621.]

Ash Shanqîti pensait aussi que c'est l'avis le plus correct, quand il dit :

« Le sens apparent, à partir du contexte de ces versets, est que le passage ❖ **ceux-là sont les kâfirûn** ❖ vise les musulmans, car avant cela, Allah dit, en s'adressant aux musulmans de cette ummah : ❖ **Ne craignez donc pas les gens, mais craignez Moi. Et ne vendez pas Mes enseignements à vil prix** ❖ (Qur'an 5 : 44), puis Il dit : ❖ **Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a révélé, ceux-là sont les kâfirûn** ❖ . Allah s'adresse donc ici aux musulmans, et c'est l'apparent du contexte du verset, et sur cette base, le kufr mentionné ici peut être soit le kufr mineur, ou soit le kufr majeur, quand celui qui le fait, l'accomplit en croyant que cela est permit, ou il vise ainsi de renier et rejeter les lois d'Allah même si il les connaît. Mais dans le cas de celui qui juge par autre que ce qu'Allah a révélé, reconnaissant qu'il commet un péché et un acte blâmable, mais il est poussé à agir de la sorte par passion et désire, il est un pécheur parmi les musulmans. Le contexte du Qur'an indique aussi clairement que le verset ❖ **ceux-là sont les zâlimûn** ❖ concerne les juifs, car avant cela Allah dit : ❖ **Et Nous y avons prescrit pour eux vie pour vie, œil pour œil, nez pour nez, oreille pour oreille, dent pour dent. Les blessures tombent sous la loi du talion. Après, quiconque y renonce par charité, cela lui vaudra une expiation. Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a fait descendre, ceux-là sont des zâlimûn.** ❖ (Qur'an 5 : 45). Ce verset s'adresse donc à eux (les juifs), comme l'indique clairement le contexte. Et le verset ❖ **ceux-là sont les fâsiqûn** ❖ concerne les chrétiens, et cela car Allah dit juste avant : ❖ **Que les gens de l'Evangile jugent d'après ce qu'Allah y a fait descendre. Ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a fait descendre, ceux-là sont les pervers.** ❖ (Qur'an 5 : 47). » Fin de citation [Adwâ' al Bayân, 2/92.]

Puis il explique que le kuffr, le zulm et le fisq sont tous de deux types, majeur ou mineur. Puis il dit :

«Ce qui compte est le sens général des mots et non la cause spécifique lié à la révélation. J'ai exprimé mon avis précédemment et Allah est le plus savant. » Fin de citation [Adwâ' al Bayân, 2/93.]

- 3- Que ce qui est visé par ces versets est le kufr mineur, le zulm mineur et le fisq mineur. Cet avis est basé selon l'hypothèse que ces versets parleraient des musulmans.

Cet avis est rapporté d'un grand savant de la ummah, Ibn 'Abbâs. Il est rapporté de lui par de multiples isnads qui se renforcent les uns aux autres, et qui, pris tous ensemble, sont sahîh.

Y sont inclus :

- Il est rapporté qu'Ibn 'Abbâs a dit :

﴿ Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a révélé, ceux-là sont les kâfirûn... ﴾ *c'est du kufr, mais ce n'est pas l'incroyance en Allah, Ses Anges, Ses Livres et Ses Messagers. »*

- Il est rapporté de Tawûs, qui rapporte d'Ibn 'Abbâs concernant le verset **﴿ Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a révélé, ceux-là sont les kâfirûn ﴾** qu'il a dit : *« Ce n'est le kufr auquel vous pensez. »*
- Et il est rapporté d'Ibn 'Abbâs les paroles suivantes : *« Ce n'est pas le kufr auquel vous pensez, ce n'est pas le kufr qui expulse de la sphère de l'Islam. ﴾ Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a révélé, ceux-là sont les kâfirûn ﴾ est une forme de kufr moindre que le kufr majeur. »* Certains ont ajouté : *« ...une forme de zulm moindre et une forme de fisq moindre. »* [Tafsîr at Tabari, 10/355-356 et bien d'autres]

Cet avis est aussi rapporté de 'Atâ', qui dit : une forme de kufr moindre, une forme de zulm moindre, une forme de fisq moindre [Voir Tafsîr at Tabari, 10/355]. Et il est aussi rapporté de Tawûs qui dit : *« Ce n'est pas le kufr qui expulse la personne de l'Islam. »* [Tafsîr at Tabari, 10/356 ; Tafsîr 'Abdur Razzâq, 1/191.]

- 4- Que ce qui est visé par le verset **﴿ Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a révélé, ceux-là sont les kâfirûn ﴾** est celui qui ne juge pas par ce qu'Allah a révélé car il rejette ce jugement. Les versets qui décrivent ceux qui ne jugent pas par ce qu'Allah a révélé comme étant des zâlimûn et des fâsiqûn, visent ceux qui acceptent et approuvent la Shari'ah d'Allah (les lois Islamiques) mais ne jugent pas conformément à ces dernières.

Il est rapporté qu'Ibn 'Abbâs a dit :

« Quiconque rejette ce qu'Allah a révélé s'est rendu coupable de mécréance, et quiconque l'accepte et l'approuve mais ne juge pas avec est un zâlim et un fâsiq. » [Tafsîr at Tabari, 10/357, récit numéro 12063. Il est aussi rapporté de 'Ikrimah ; voir al Baghawî, 3/61]

Plusieurs mufasssîrîn ont mentionné cet avis et ont dit que le type de kufr qui expulse son auteur de l'Islam s'applique seulement à celui qui rejette ce qu'Allah a révélé.

- 5- Il a été dit que ces versets ont été révélés concernant les gens du Livre, et qu'ils visent aussi toute l'humanité, musulmans et mécréants compris.

Cet avis est mentionné par Hudhayfah quand il dit, concernant le verset de la sourate al Mâ'idah :

« Quel bon frère pour vous que ces enfants d'Israël. Si tout ce qui est agréable (c-a-d les éloges) est pour vous, tous ce qui est amère (c-a-d les condamnations verbales) est pour eux. Et certes, vous suivrez leur chemin pas à pas. » Fin de citation [Tafsîr at Tabari, 10/349-350, récit numéro 12027, 12029 et 12030 ; Tafsîr 'Abdur Razzâq, 1/191. Aussi rapporté par Al Hâkim dans Al Mustadrak, 2/312-313. Il dit que c'est un hadith sahîh selon les conditions de Bukhari et Muslim, malgré cela ils ne l'ont pas rapporté, et Adh Dhahabi est du même avis.]

Parmi ceux qui étaient aussi des cet avis, il y a Ibrâhîm an Nakha'i. Il dit concernant le verset ﴿ **Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a révélé, ceux-là sont les kâfirûn** ﴾ « Ces versets ont été révélés concernant les enfants d'Israël, et Allah y inclut aussi cette ummah. » [Tafsîr 'Abdur Razâq, 1/191 ; At Tabari, 10/356/357, récit numéro 12058, 12059 ; Ad Durr al Manthûr, 3/87, Dâr al Fikr édition]

Il est aussi rapporté qu'Al Hassan a dit :

« Il a été révélé concernant les juifs, et il est aussi valable pour nous. » [At Tabari, 10/357, récit numéro 12060 ; Ad Durr al Manthûr, 3/88.]

Des récits des compagnons sont rapportés d'Ibn Mas'ûd, lesquels indiquent que le sens est général, et il est rapporté de 'Iqimah et de Masrûq qu'ils ont questionné Ibn Mas'ûd à propos des pots de vin, et il répondit : cela fait parti des choses illégales (cf. Qur'an 5 : 62 et 63), Ils ont dit, qu'en est-il quand les pots de vins sont donnés pour changer un jugement ? Il répondit, c'est du kufr, puis il récita ﴿ **Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a révélé, ceux-là sont les kâfirûn.** ﴾ [At Tabari 10/321, récit numéro 11960 et 11963 ; voir aussi, 10/357, récit numéro 12061.]

Il est rapporté qu'As Suddi a dit :

﴿ **Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a révélé** ﴾ quiconque ne juge pas conformément à ce qu'Allah a révélé et le délaisse délibérément, et donne consciemment un jugement injuste, il est du nombre des kâfirîn. » [At Tabari, 10/357, récit numéro 12062.]

- 6- Que ce verset doit être interprété différemment de son sens apparent, mais dans le sens de juger ou gouverner avec toutes les lois d'Allah, incluant le fait de juger ou gouverner avec le Tawhid et les lois de l'Islam. C'est ce qui est rapporté de 'Abdul 'Azîz al Kinâni, qui dit, quand on l'a questionné à propos de ces versets :

« Ils s'appliquent à tout ce qu'Allah a révélé, et non pour une partie. Toute personne qui ne gouverne pas avec tout ce qu'Allah a révélé est un kâfir, un zâlim et un fâsiq. En ce qui concerne celui qui gouverne conformément à ce qu'Allah a révélé en ce qui concerne le Tawhîd et interdisant le shirk, mais ne juge pas avec tout ce qu'Allah a révélé comme lois, ces versets ne s'applique pas à lui. » [Tafsîr al Baghawî, 3/61. Voir aussi le Tafsîr d'al Qurtubî, 6/190.]

- 7- Il y a un avis qui explique que ce qui est visé sont ceux qui rejettent délibérément le jugement d'Allah qui est clairement établi dans les textes, mais pas ceux qui sont confus sur un jugement spécifique ou font une erreur d'interprétation. [Tafsîr al Baghawî, 3/61.]

Az Zajjâj a dit :

﴿ **Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a révélé, ceux-là sont les kâfirûn** ﴾ veut dire, quiconque déclare qu'un des jugements d'Allah qui à été transmit par les Prophètes 'alayhim as Salam est invalide, est un kâfir. Les fuqaha' sont d'accord que quiconque dit que les mariés ne doivent pas être lapidé en cas d'adultère est un kâfir, et ceci est le kufr de celui qui rejette un des jugements du Prophète est dû à son incrédulité en ce dernier, et quiconque mécroît au Prophète est un kâfir. » [Ma'âni al Qur'an wa l'râbuhu d'Az Zajjâj, 2/178, publié par 'Âlam al Kutub, Beirut.]

- 8- Les khawârij ont dit que c'est du kufr qui expulse la personne de l'Islam, et ils considéraient que cela est général, l'appliquant à tous les jugements. Il est connu que les premiers khawârij, comme les derniers tels que les Ibâdiyah, qui pensaient que quand 'Ali à accepté les deux arbitres, cela était un jugement par autre que ce qu'Allah a révélé, et était donc du kufr.

Maintenant nous allons examiner ces avis et indiquer lequel d'entre eux est le plus correct.

Analyse

Le but ici n'est pas de déterminer si juger par autre que la révélation d'Allah est du kufr mineur ou majeur, car ce point sera traité dans la prochaine partie. Le but ici est plutôt de déterminer si ces versets parlent spécifiquement des gens du Livre, ou des musulmans, ou si ils s'appliquent à tous, comme le suggèrent les opinions précédemment cités.

Le but n'est pas non plus de déterminer la cause de révélation de ces versets, car nous l'avons déjà exposé précédemment et démontré - comme il est rapporté dans les récits sahih - qu'ils ont été révélés concernant les gens du Livre.

Sur cette base nous disons :

Celui qui médite sur ces diverses opinions remarquera qu'il y a en fait deux avis :

- A) Que le jugement de ces versets s'appliquent spécifiquement aux gens du Livre, et non aux musulmans.
- B) Que le jugement de ces versets s'appliquent aux deux, les gens du Livre et, ceux parmi les musulmans qui agissent comme les gens du Livre.

En ce qui concerne l'avis qui stipule que certains de ces versets s'appliquent spécifiquement aux musulmans, d'autres aux juifs, et d'autres encore aux chrétiens, rejoint le second avis, car notre propos est centré sur le premier verset, ﴿ **Et ceux qui ne jugent pas d'après ce**

qu'Allah a révélé, ceux-là sont les kâfirûn. ﴿ Les gens du Livre sont inévitablement inclus dans ce jugement.

Nous disons qu'ils y a finalement que deux avis car le reste de ces avis, excepté le premier, sont inclus dans ce que nous avons listé dans le deuxième avis.

- L'avis que le premier verset **﴿Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a révélé, ceux-là sont les kâfirûn﴾** concerne les musulmans, le second concerne les juifs et le troisième concerne les chrétiens, implique que leurs sens est général, car le zulm et le fisq que les gens du Livre ont commis est celui qui expulse de l'Islam, donc les gens du Livre sont inclus dans le jugement du premier verset, comme stipulé avant.
- Le troisième avis, qui dit que c'est un kufr moindre... se base sur l'hypothèse que le verset parle des musulmans, ou qu'ils (les musulmans) y sont inclus avec les gens du Livre, et par conséquent, ce verset s'applique aussi aux musulmans.
- La même chose s'applique au quatrième avis, il peut donc être interprété dans le sens où il vise ceux qui rejettent (le jugement d'Allah).
- Le cinquième avis stipule qu'il est général dans son application.
- Le sixième avis stipule qu'il s'applique aux musulmans.
- Le septième avis est similaire au quatrième.
- L'avis des khawârij se base aussi sur l'hypothèse que les versets visent les musulmans. C'est un avis faux comme nous le verrons plus tard.

Pour résumer, il y 2 avis concernant ce sujet :

- A) Que ces versets s'appliquent seulement aux gens du Livre.
- B) Qu'ils sont généraux et s'appliquent aux deux, les gens du Livre et les musulmans - avec une différence dans la façon de les appliquer aux musulmans.

L'avis qui est le plus susceptible d'être correct est le second – que les versets sont généraux dans leur sens. Les preuves qui appuient cela sont les suivantes :

- 1- Que les savants ont dit que la cause de révélation et ce qui est indiqué dans un verset peut être liés. Indubitablement, la cause de révélation est liée aux juifs qui ont échangé un jugement d'Allah concernant le marié coupable d'adultère et le qisâs (la peine). Le contexte du verset l'indique, sans aucun doute : **﴿qui déforment le sens des mots les juifs Nous y avons prescrit pour eux vie pour vie Que les gens de l'Evangile jugent.﴾**

Tout indique que la cause de révélation est liée aux gens du Livre, mais ce qu'implique le verset est différent, comme nous l'avons dit plus haut. La preuve que ces deux éléments sont liés est que certains des récits rapportés qui stipulent qu'ils (les versets) concernaient les gens du Livre et d'autres récits affirment que ces versets concernent une victime juive, tuée par les juifs, comme le rapporte Qatâdah. Certains - tel que Ad Dahhâk - ont dit que ces versets concernent les gens du Livre, sans être spécifiques à ces derniers.

Nous devons remarquer que dire qu'il est plus probable que ces versets soit généraux ne contredit pas le fait qu'ils furent révélés sur les gens du Livre, car le point ici est l'application des termes dans leur généralité. Nous en parlerons plus en détail plus tard.

- 2- Dans le commentaire de certains d'entre ceux qui on dit qu'il s'applique seulement aux gens du Livre, il y a une indication que cela est tout de même général. Par exemple, le commentaire de Hudhayfah :

Quel bon frère pour vous que ces enfants d'Israël. Si tout ce qui est agréable (c-a-d les éloges) est pour vous, tous ce qui est amère (c-a-d les condamnations verbale) est pour eux. Et certes, vous suivrez leur chemin pas à pas. »

De façon similaire, Ibn 'Abbâs dit :

« Ce que les gens sont bon. Si tout ce qui est agréable est pour vous, tous ce qui est amère est pour les gens du Livre. »

C'est comme si il pensait que ces paroles visaient aussi les musulmans : **« Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a révélé, ceux-là sont les kâfirûn »** [Ad Durr al Manthûr, 3/88]. D'ailleurs, il est rapporté de lui qu'il pensait que ces versets étaient spécifiques aux juifs. Il est aussi rapporté de lui qu'ils concernaient ceux qui rejettent (les lois d'Allah) ou qu'il vise le kufr mineur. Ceci indique que sa parole, qui s'applique aux juifs, ne veut pas dire qu'il ne pensait pas qu'elle pouvait être plus vaste et inclure aussi les musulmans. On peut en dire de même pour l'avis de Hudhayfah.

- 3- En ce qui concerne l'avis d'Abu Majlaz - « *Ces versets ont été révélés concernant les juifs et les chrétiens* » (selon un autre récit, « *Ils ont été révélés concernant les juifs, les chrétiens et les gens du shirk* ») – nous devons garder à l'esprit qu'Abu Majlaz répondait aux khawârij Ibâdiya (nous parlerons de ce sujet en détail plus tard in cha Allah). Ainsi, il expliquait que quiconque agit similairement aux juifs fait partit des gens du shirk et est donc sujet au jugement de ce verset.
- 4- En ce qui concerne l'avis d'Abu Sâlih - « *(Ces versets) ne visent pas du tout les musulmans ; ils visent les kuffâr* »-, et l'avis d'Al Barâ' ibn 'Âzab - « *Ils concernent tous les kuffâr* » - il n'y a rien qui indique qu'ils concernent exclusivement les gens du Livre.

Effectivement, on pourrait dire :

- A) Les commentaires d'Abu Majlaz et d'Abu Sâlih indiquent que les termes dans ces versets s'adressent aux kuffâr parmi les gens du Livres. Ceci n'exclut pas l'idée qu'ils peuvent être généraux dans leur application, incluant les gens du Livre et toute personne qui agisse comme eux - car ce qui importe est l'application générale de ces paroles.

B) D'ailleurs on peut comprendre des paroles d'Abu Sâlih que ces termes peuvent être appliqués exclusivement aux kuffâr et que les musulmans ne sont pas inclus, il est possible qu'il tentait de réfuter ceux qui considéraient les gouverneurs injustes comme étant des mécréants. C'est ce qu'implique le récit sahîh d'Ibn 'Abbâs. Donc ce qui est rapporté des deux est similaire.

Leur conclusion est donc la même, qui est, que ce qui est indiqué par ces versets n'est pas limité aux seuls gens du Livre. Ceci sera expliqué dans les prochains points.

5- Le sens apparent des termes utilisés dans ces versets est général, car le terme « man » (quiconque) est utilisé, ce qui indique une visée générale.

De là, Ibn al Qayyim a mentionné l'avis que ces versets visent uniquement les gens du Livre, il dit juste après : « *Cela est peu probable, et va à l'encontre du sens apparent des termes utilisés, il n'est donc pas valide.* » [Madârij as Sâlikîn, 1/336. Bukhari a inclus un chapitre qui utilise ce verset comme preuve ; ce chapitre est intitulé Bâb Ajr man qadâ bi'l Hikmah li Qawlihi ta'âla « *Wa man lam yahkum bimâ anzala Allah fa ûlâ'ika hum al Fâsiqûn.* ». Ibn Hajar (31/120) dit : « *Du titre de Bukhari, il apparaît qu'il pensait qu'il était plus probable que le sens soit général* ». Puis il rapporte qu'Ismâ'îl al Qâdi a dit : « *Le sens apparent des ces versets indiquent que quiconque agit de manière similaire aux leurs et invente une loi qui va à l'encontre de la loi d'Allah, et en fait la voie à suivre, est sujet au même menace qu'eux, qu'il soit un juge ou non* » (Fath al Bâri, 13/120 – Salafiyah 1^{ère} édition).]

6- Même si nous supposons que c'était l'avis de certains des salafs - je veux dire l'avis qui dit qu'ils s'appliquent seulement aux gens du Livre – l'avis de la majorité des salafs était que l'application est générale. C'est aussi l'avis des savants de l'Islam qui sont venus après eux. C'est ce qui est indiqué par d'autres versets dans le Qur'an, tel que l'ordre de juger ou gouverner conformément au Livre d'Allah, et la déclaration que celui qui ne se réfère au Qur'an et à la Sunnah pour les jugements n'est pas croyant, et l'interdiction de se référer au jugement du tâghût, ect.

7- Quoi qu'il en soit, ce qui compte est l'application générale du texte, et non la raison spécifique de la révélation – cela est bien connu. Le point sur lequel ceux qui divergent est que ces versets ont été révélés sur les juifs, pour une raison spécifique, donc on applique ces versets uniquement sur eux. Mais dans le but de réfuter cela, nous disons que quelque soit les versets ou les ahâdîth, ils ont tous été révélés pour une raison spécifique, si le texte a une portée générale ou spécifique, il doit être pris tel quel. Il n'y a pas d'objection possible sur ce point là. Mais si le texte n'indique ni l'un ni l'autre, alors l'avis le plus correct est que ce qui est pris en compte est le sens général des termes (et non la cause spécifique de la révélation). Ceci est l'avis de la majorité des savants, et leur preuve est exposée dans les livres d'Usûl al Fiqh [Voir Al Mustafâ d'Al Ghazâlî, 2/20 (édition Bûlâq) ; Sharh al Kawtkab al Munîr, 3/177 ; Al Muwâfaqât, 3/281 avec le commentaire d'Ad Drrâz, aux éditions Muhammad. Il est aussi publié par Dâr Ibn 'Affân, édité par Hasan Salmân, 3/34.]

Cette question peut être clarifiée en attirant l'attention sur ce qui suit :

- A) Que le contexte des versets de la sourate al Mâ'idah - le 5^{ème} chapitre du Qur'an - indiquent que le sens est général et non restreint aux gens du Livre, par exemple :
- i) La phrase commence avec les termes **﴿Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a révélé﴾** (Qur'an 5 : 44). Le pronom conditionnel « man » (ceux) est l'un des signes les plus clairs concernant le sens général. De là, certains sahâbah et mufâssirîn ont dit que le sens est général.
 - ii) Les mots dans ces versets sont adressés au Messager d'Allah sala Allahu 'alayhi was Salam, tel **﴿que sois juge entre eux ou détourne toi d'eux﴾** (Qur'an 5 : 42) et **﴿Juge donc parmi eux d'après ce qu'Allah a fait descendre. Ne suis pas leurs passions﴾** (Qur'an 5 : 48). Ces paroles sont adressées au Prophète et à sa ummah.
- B) Il est rapporté que le Prophète 'alayhi as Salat was Salam et ses compagnons se référaient aux versets révélés à l'encontre des gens du Livre et des mushrikîn, et les ont utilisés comme preuves quand ils débattaient avec des musulmans, ce qui indique qu'ils ont compris ces versets comme étant général dans leur application, et non spécifique.

Ash Shâtibi a dit dans Al Muwâfaqât : *« Quelqu'un pourrait dire que même si les pieux salafs connaissaient les objectifs de la Shari'ah et étaient Arabe, ils comprenaient les textes comme étant généraux dans leur application même si le contexte indique le contraire. Ceci montre que ce qui compte à leurs yeux est l'application générale des termes comme ils apparaissent, même si le contexte indique autre chose... »* Fin de citation [Al Muwâfaqât, 4/34 – édition Dâr Ibn 'Affân]

Ensuite, Ash Shâtibi a mentionné des exemples, et nous en citerons quelques uns sous peu. Il dit :

*« C'est comme le verset **﴿Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a révélé, ceux-là sont les kâfirûn﴾** même si il a été révélé concernant les juifs comme il est indiqué par le contexte. Les savants l'ont compris comme étant général dans son application, et ne vise pas seulement les kuffâr. Ils ont dit, c'est un kufr mineur. »* Fin de citation [Al Muwâfaqât, 4/39, édition Dâr Ibn 'Affân.]

Dans son tafsîr du verset :

﴿Ferez-vous de la charge de donner à boire aux pèlerins et d'entretenir la Mosquée sacrée (des devoirs) comparables [au mérite] de celui qui croit en Allah et au Jour dernier et lutte dans le sentier d'Allah?...﴾ (Qur'an 9 : 19)

Al Qurtubi cite le hadith d'An Nu'mân ibn Bashîr qui a dit :

« J'étais près du minbar du Messenger d'Allah 'alayhi as Salat was Salam quand un homme a dit, « ça ne me gênerait pas si, après être devenu musulman, je ne devais que donner à boire aux pèlerins » Un autre a ensuite ajouté « ça ne me gênerait pas si, après être devenu musulman, je ne devais que m'occuper de l'entretien du Masjid al Harâm » puis un autre répliqua « le jihad dans la voie d'Allah est meilleur que ce que vous avez cité » 'Umar le réprimanda en disant « n'élève pas ta voix au minbar du Messenger d'Allah un vendredi, Mais quand tu pris la prière de Jumu'ah, consulte le concernant votre différend » Puis Allah révéla ces paroles : ﴿ Ferez-vous de la charge de donner à boire aux pèlerins et d'entretenir la Mosquée sacrée (des devoirs) comparables [au mérite] de celui qui croit en Allah et au Jour dernier et lutte dans le sentier d'Allah?... ﴾ » Fin de citation [Sahîh Muslim, Kitâb al Îmân, Bâb Fadl ash Shahâdah fi Sabîl Allah ta'âla, hadith numéro 1879.]

Al Qurtubi dit après avoir parlé de ce point :

« Si l'on disait qu'à partir de ce principe de base, il est permis d'utiliser comme preuve lors d'un débat avec un musulman, les versets qui ont été révélés concernant les kâfirîn et il est connu que les jugements les concernant sont différents, on peut donc lui dire qu'il n'est pas farfelu d'appliquer des jugements aux musulmans qu'Allah a révélé sur les mushrikîn. 'Umar a dit, « Si nous le souhaitions, nous pourrions consommer de la nourriture frite et grillée, assiette après assiette, mais nous avons entendu les paroles d'Allah ﴿ Vous avez dissipé vos [biens] excellents et vous en avez joui pleinement durant votre vie sur terre... ﴾ (Qur'an 46 : 20) » Ce verset parle des kuffâr, mais 'Umar l'a pris comme menace contre le fait d'être comme eux à certains égards, et aucun des sahâbah n'a contredit cette interprétation. Il se peut que ce verset (Qur'an 5 : 44) est de ce type. Ceci est un point très important qui résout le problème et dissipe la confusion. Et Allah est le plus savant. » Fin de citation [Tafsîr al Qurtubi, 8/92, édition Dâr al Misriyah.]

Le commentaire de 'Umar sur le verset ﴿ Vous avez dissipé vos [biens] excellents... ﴾ et aussi rapporté par Ash Shâtibi. [Voir Al Muwâfaqât, 4/34-35.]

Shaykh al Islam Ibn Taymiyah a dit:

« Les textes du Qur'an et de la Sunnah, qui comprend le message de Muhammad sala Allahu 'alayhi was Salam, transmis dans un sens général qui s'applique à toute l'humanité pas une application générale du texte et du sens, ou seulement du sens. Les engagements d'Allah dans Son Livre et la Sunnah de Son Messenger s'appliquent aux générations contemporaines de cette ummah comme ils s'appliquent aux premières générations. Allah nous a raconté l'histoire des nations qui sont venues avant nous afin qu'elles soient une leçon pour nous, afin que nous comparons notre situation à la leur et faire une analogie entre les générations présentes et les nations passées, et afin que les croyants parmi les contemporains puissent prendre exemple sur les prédécesseurs, et les kâfirîn et les hypocrites parmi les contemporains pourraient tirer des leçons de ce qu'on fait les kuffâr et les hypocrites des générations antérieures. » Fin de citation [Majmû' al Fatâwa, 28/425, nous devons noter que ces paroles d'Ibn Taymiyah apparaissent dans un essai important concernant la guerre avec les Tatars et la victoire des musulmans sur eux, et le rôle qu'a

joué Ibn Taymiyah dans cela, et combien les musulmans ont souffert de cette situation, et le nombre important d'hypocrites et de gens qui ont tenté de le décourager. Ibn Taymiya a exposé un parallèle unique en son genre entre ce qui s'est passé durant sa vie, et les campagnes militaires du Prophète sala Allahu 'alayhi was Salam. Ibn Taymiyah a commencé son essai en disant « *Allah a accompli Sa promesse, en accordant la victoire à Son serviteur, à fait de Ses troupes des troupes victorieuses ayant défait les confédérés de Lui-même.* »

Et Allah a renvoyé, avec leur rage, les infidèles sans qu'ils n'aient obtenu aucun bien, et Allah a épargné aux croyants le combat. Allah est Fort et Puissant.

(Qur'an 33 : 25)... *Ces tribulations (fitnah) par lesquels les musulmans furent testés avec ces ennemis corrompu qui sont allés à l'encontre de la Shari'ah de l'Islam a son parallèle avec ce qui s'est passé avec les musulmans du temps du Messager d'Allah sala Allahu 'alayhi was Salam, dans les batailles concernant ce qu'Allah a fais descendre comme révélation dans Son Livre... »* (Majmû' al Fatâwa 28/424 et 467). Cet essai est unique parmi les essais qu'Ibn Taymiyah a écrits, et il contient un exemple pratique du sujet dont nous parlons dans ce livre.]

D'autres exemples comme :

- i) Le récit de 'Umar radhia Allahu anhu que nous avons cité plus haut.
- ii) Le contexte dans lequel le Prophète 'alayhi as Salat was Salam a cité le verset **L'homme cependant, est de tous les êtres le plus grand disputeur.** (Qur'an 18 : 54) dans le cas de 'Ali radhia Allahu anhu et Fâtimah radhia Allahu anha, même si ce verset est descendu concernant les kuffâr. Le hadith se trouve dans le sahih al Bukhari (Sahîh al Bukhari, Kitâb al Tahajjud, Bâb Tahrîd an Nabi 'ala Salât al Layl, hadith numéro 1127.).
- iii) Le contexte dans le lequel Abu Hurayrah radhia Allahu anhu a cité le verset **Certes ceux qui cachent ce que Nous avons fait descendre en fait de preuves** (Qur'an 2 : 159) quand il a expliqué pourquoi il narré les ahadith. Ceci est rapporté chez al Bukhari (Sahîh al Bukhari : Kitâb al 'Ilm, Bâb Hifz al 'Ilm, hadith numéro 118.).
- iv) Abu Bakrah a cité le hadith, « **Aucun peuple ne réussira si une femme les gouverne** » [Sahîh al Bukhari : Kitâb al Fitan, chapitre 18, hadith numéro 7099.] quand il débattait avec des musulmans, même si ce hadith visait, à la base, les kuffâr.

Et il y a plusieurs autres exemples.

Ceci indique que ce que nous avons dit plus haut, que ces versets qui ont été révélés pour une raison spécifique, peuvent être généraux dans leur application, et ceci inclut les versets de la sourate al Mâ'idah qui parlent du jugement et de la gouvernance par autre que ce qu'Allah a révélé.

8- Ici se trouve une conclusion inévitable, qui est que ceux parmi les générations contemporaines qui disent qu'ils s'appliquaient seulement aux gens du Livre, ont fait une autre erreur en plus du fait que cet avis est le moins valide, quand ils affirment que les juifs sont devenu des kuffâr et ont eu ce statut - dans les versets de la sourate al Mâ'idah qui parle du jugement et de la gouvernance par autre que ce qu'Allah a révélé – car ils ont rejeté le Message de Muhammad sala Allahu 'aayhi was Salam et ont commis du shirk majeur.

Ceci est une erreur manifeste, car si cela était correct, le Qur'an aurait statué de leur mécréance sans le lier à la raison pour laquelle ces versets furent révélés. De plus si cela était correct, ce verset ﴿ **Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a révélé, ceux-là sont les kâfirûn** ﴾ serait insensé. Le jugement de ce verset (qu'ils sont kâfir) est basé sur le fait qu'ils n'ont pas jugé conformément à ce qu'Allah a révélé, et l'observation que cet avis dénuerait de sens beaucoup de textes du Qur'an et de la Sunnah est suffisant pour affirmer que cet avis est erroné.

Il en est de même pour ce qui est de l'avis de ceux qui affirment que quand Ibn Kathîr a qualifié les Tatars de kâfir car ils ont gouverné conformément au Yâsiq, il l'a fait à cause de leur kufr et de leur shirk. Cela est une distorsion et une déviation des paroles des savants. Ibn Kathîr a lié ce qu'il a dit au fait qu'ils ont gouverné conformément au Yâsiq, rien d'autre, et ses paroles ne sont pas ambiguës.

En se basant sur les arguments précités nous pouvons affirmer que l'avis correct est que les musulmans sont inclus dans les jugements de ces versets. Plus de détails seront exposés in cha Allah.

Quand est ce que juger par autre que ce qu'Allah a révélé constitue une mécréance majeure (kufr akbar) ?

Comme il est plus probable que ces versets sont généraux dans leurs applications, est ce que juger par autre que ce qu'Allah a révélé constitue du shirk majeur ou mineur ? L'avis correct – de la majorité des savants – sera exposé par la suite.

Avant de s'embarquer sur une discussion plus détaillée du sujet, je voudrais citer deux passages, un passage d'Ibn al Qayyim et un autre d'Ibn Taymiyah, concernant ce sujet. La raison de ma volonté de les citer est qu'ils parlent exactement du même sujet que nous traitons ici, ils parlent du verset ﴿ **Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a révélé, ceux-là sont les kâfirûn** ﴾ Ils expliquent l'origine du différend concernant ce sujet et donnent des exemples de situation où c'est du kufr majeur et quand c'est du kufr mineur. Je me suis assuré de citer les points pertinents.

1- Ibn al Qayyim, qu'Allah lui fasse miséricorde, a dit (quand il mentionne le kufr mineur) :

« C'est l'interprétation d'Ibn 'Abbâs et de la plupart des saḥâbah sur le verset ﴿ **Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a révélé, ceux-là sont les kâfirûn** ﴾ Ibn 'Abbâs dit : 'Ce n'est pas le genre de kufr qui expulse de l'Islam. C'est du kufr mais ce n'est pas comme mécroire en Allah et au jour dernier.' C'était aussi l'avis de Tâwûs. 'Atâ' a dit : 'C'est une forme de kufr moindre, une forme d'injustice moindre, une forme de perversité moindre.'

Certains d'entre eux ont interprété le verset en disant que ne pas juger par ce qu'Allah a révélé car il rejette Ses jugements. C'est l'avis de 'Ikrimah. Mais cet avis n'est vraisemblablement pas correct, car les rejeter est du kufr, qu'il juge par cela ou non.

Certains ont interprété ce verset en disant que ce qui est visé est de ne pas juger par ce qu'Allah a révélé du tout, ce qui inclut de ne pas juger sur la base du Tawhîd et de l'Islam. Ceci est l'interprétation de 'Abdul 'Azîz al Kanâni. Ceci semble aussi être incorrect, car la menace concerne le fait de ne pas juger par les jugements révélés, ce qui signifie ne pas du tout juger avec la Shari'ah ou ne pas juger avec quelques aspect de la Shari'ah.

D'autres l'ont interprété en disant que ce qui est visé est de juger délibérément d'une manière qui va à l'encontre du texte, non par ignorance ou mauvaise interprétation... Al Baghawî l'a rapporté des savants.

D'autres encore l'ont interprété en disant que cela visé les gens du Livre. C'est l'avis de Qatâdah, Ad Dahhâk et d'autres. Ceci ne semble pas être correct et va à l'encontre du sens apparent du texte, il ne doit donc pas être accepté.

L'avis correct est que juger conformément par autre que ce qu'Allah a révélé inclut le kufr majeur et mineur, en fonction de la situation du juge. S'il croit qu'il est obligatoire de juger conformément à ce qu'Allah a révélé dans ce cas, mais il s'en détourne mais pas par insoumission, tout en reconnaissant qu'il mérite un châtiment, alors c'est du kufr mineur. Mais si il croit que ce n'est pas obligatoire et que c'est à lui de choisir, même si il est certains que c'est le jugement d'Allah, alors c'est du kufr majeure. S'il est ignorant du jugement ou fait une erreur, alors il est dans l'erreur et est sujet au jugement de ceux qui se trompent. » Fin de citation [Madârij as Sâlikîn, 1/336-337]

Points à retenir de cette parole d'Ibn al Qayyim :

- Il considère l'avis de ceux qui limite le sens du verset à ceux qui rejette (qu'il est obligatoire de juger conformément à ce qu'Allah a révélé) comme faible. Il dit que le simple fait de rejeter est du kufr, qu'il juge avec la Shari'ah ou non.
- Il considère comme faible l'avis de ceux qui disent que ce qui est visé est de ne pas juger du tout avec ce qu'Allah a révélé.
- Il ne commente pas ce qu'Al Baghawî a rapporté, même si il dit ce qu'il dit.
- Il considère comme faible l'avis de ceux qui l'applique seulement sur les gens du Livre.
- En ce qui concerne le kufr mineur, il dit « dans ce cas... ».

2- Sheikh al Islam Ibn Taymiyah a dit, à la suite de son commentaire sur les textes dans lesquels le Messenger d'Allah sala Allahu 'alayhi was Salam et d'autres ordonnent de juger conformément à ce qu'Allah a révélé :

« (Allah) lui a ordonné de juger par ce qu'Allah a révélé et l'a mis en garde de crainte qu'ils se détournent de certaines choses qu'Allah a fait descendre sur lui. Il lui a dit que c'était le jugement d'Allah, et quiconque recherché quoique ce soit d'autre comme jugement recherché en faite le jugement de la jâhiliyah. Et Il dit : **﴿ Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a révélé, ceux-là sont les kâfirûn ﴾** Sans aucun doute, quiconque ne croit pas qu'il soit obligatoire de juger selon ce qu'Allah a révélé à Son Messenger est un kâfir, et quiconque croit qu'il est permit de gouverner les gens selon ses propres opinions, se détournant et ne suivant pas ce qu'Allah a révélé est aussi un kâfir. Il n'y a aucune nation qui n'enjoint pas de juger avec justice, mais la justice selon eux peut être ce que pense leur leader. En effet, beaucoup de ceux qui affirment être musulman juge selon leurs coutumes, lesquels n'ont pas étaient révélé par Allah, tel que les coutumes des bédouins ou les commandements de leur chef. Ils pensent que c'est ce avec quoi ils devraient gouverner, à la place du Qur'an et de la Sunnah. Ceci est du kufr. Beaucoup de gens sont devenu musulmans, mais ils continuent de ne pas juger avec tout autre chose que leurs coutumes courantes parmi eux et qui sont dicté par leurs chefs. S'ils savent qu'il n'est pas permit de juger pas autre que ce que Allah a révélé et n'adhère pas à cela, mais plutôt ils s'autorisent à juger avec ce qui va à l'encontre de ce qu'Allah a révélé, alors ils sont kâfir ; Autrement ils sont ignorant, comme ceux que nous avons décrit plus haut.

Allah a ordonné à tous les musulmans, quand ils se disputent concernant une chose, de référer ce différent à Allah et Son Messenger. Allah a dit :

﴿ Puis, si vous vous disputez en quoi que ce soit, renvoyez-le à Allah et au Messenger, si vous croyez en Allah et au Jour dernier. Ce sera bien mieux et de meilleure interprétation (et aboutissement) ﴾ (Qur'an 4 : 59)

﴿ Non!... Par ton Seigneur! Ils ne seront pas croyants aussi longtemps qu'ils ne t'auront demandé de juger de leurs disputes et qu'ils n'auront éprouvé nulle angoisse pour ce que tu auras décidé, et qu'ils se soumettent complètement [à ta sentence] ﴾ (Qur'an 4 : 65)

Quiconque n'adhère pas au fait de se référer à Allah et Son Messenger dans le jugement concernant les litiges qui apparaissent entre les gens, Allah a juré par Lui-même qu'une tel personne ne croit pas. Mais si il adhère au jugement d'Allah et de Son Messenger, intérieurement et extérieurement, mais désobéit et suit ses passions, alors son statut est semblable à ceux des pécheurs.

Ce verset est l'un des éléments que les Khawârij ont utilisé comme preuve pour rendre mécréant les figures d'autorité qui n'ont pas jugé par ce qu'Allah a révélé. Alors ils (les Khawârij) ont déclaré que leur croyance était le jugement d'Allah. Les gens ont exprimé plusieurs opinions –plus que nous pouvons en listé ici – mais ce que j'ai mentionné ici est celui qui est indiqué par le verset.

Le fait est que juger avec justice est absolument obligatoire, en tout temps et en tout lieu, pour toute personne, dans le cas de chaque personne. Juger par ce qu'Allah a révélé à Muhammad sala Allahu 'alayhi was Salam est un type de justice spécifique, c'est la meilleur et la plus parfaite justice. Juger avec cette justice est obligatoire pour le Prophète 'alayhi as Salat was Salam et pour tous ceux qui le suivent. Quiconque n'adhère pas aux jugements d'Allah et Son Messager est un kâfir.

Et ceci est obligatoire pour la ummah (communauté Islamique) pour toutes leurs disputes, que ce soit à propos de la croyance ou pour des questions pratiques. Allah a dit :

﴿ Les gens formaient (à l'origine) une seule communauté (croyante). Puis, (après leurs divergences,) Allah envoya des prophètes comme annonciateurs et avertisseurs; et Il fit descendre avec eux le Livre contenant la vérité, pour régler parmi les gens leurs divergences. ﴾ (Qur'an 2 : 213)

Donc, dans les questions qui sont communes à la ummah dans son ensemble, il n'est pas permis de juger ou gouverner selon autre chose que le Qur'an et la Sunnah. Personne n'a le droit de faire en sorte que les gens suivent un savant, un amîr, un sheikh ou un roi. Quiconque croit qu'il peut juger entre les gens conformément à ce genre de choses, et ne juge pas selon la Qur'an et la Sunnah, est un kâfir.

Les juges des musulmans jugent dans des cas spécifiques et non en ce qui concerne des questions générales. S'ils jugent un cas spécifique, alors ils doivent le faire selon le Livre d'Allah ; si ce n'est pas possible, alors selon la Sunnah du Messager d'Allah. S'ils n'y trouvent pas de réponse, alors le juge doit s'efforcer de faire son ijtihad. » Fin de citation [Minhâj as Sunnah, 5/130-132.]

Points à retenir de la parole de sheikh al Islam :

- Il mentionne celui qui considère comme permis (de juger par autre que ce qu'Allah a révélé), et le rend mécréant.
- Il mentionne ceux qui jugent selon leurs propres coutumes, tel que les coutumes des bédouins et les ordres de leurs chefs, pensant que c'est ce avec quoi il devrait juger. C'est du kufr.
- Quiconque n'adhère pas au fait de se référer au jugement d'Allah et de Son Messager, Allah a juré par Lui-même qu'une telle personne n'est pas croyante.
- Quiconque n'adhère pas au jugement d'Allah et de Son Messager est kâfir.
- Celui qui y adhère (à la Shari'ah d'Allah), intérieurement et extérieurement, mais désobéit et suit ses passions a le même statut que les pécheurs. Nous devons remarquer qu'il dit : « *intérieurement et extérieurement* ».
- Nous devons aussi noter qu'il vise les affaires qui sont commune à la ummah, et que personne n'a le droit d'inviter les gens à suivre les paroles d'un savant, d'un sheikh, ou

d'un roi. Plutôt le jugement ne devrait pas passer par eux mais par le Qur'an et la Sunnah. Ici il vise la loi générale (shari'ah) qui s'applique à tous.

À partir de cette introduction, nous allons maintenant traiter de ce sujet en détail, qui est d'examiner les cas dans lesquels juger par autre que ce qu'Allah a révélé constitue du kufr majeur.

Les cas où le kufr est majeur

Ces cas peuvent être divisés en trois catégories :

La croyance (le déni et le fait croire que le licite est illicite et vice versa)

Ceci est basé sur le principe qui est unanimement reconnu par les savants, que quiconque renie (rejette) une chose qui est bien connue et très bien établie comme faisant partie de L'islam (dont aucun musulman ne serait excusé de l'ignorer), que se soit l'un des principes de base (usûl ad dîn) ou une chose moindre, ou qui renie ne serait-ce qu'une lettre du Message que le Messager d'Allah sala Allahu 'alayhi was Salam a transmise – qui inclut le fait de renier les obligations et considérer permis ce qui est interdit – tout cela est du kufr majeur qui expulse de l'Islam.

Étant donné que certaines personnes sont très confuses à propos du fait que commettre un acte harâm ou négliger une obligation sans renier que cela soit harâm ou que certaines choses sont obligatoires, et pensent que tout ceci relève de la première catégorie (tout ce qui expulse de l'Islam), il est nécessaire de clarifier ce sujet. Dans le passé, les khawârij se sont égarés à ce sujet, et certains d'entre eux qui se sont trop précipités à donner des jugements sur les gens peuvent aussi s'égarer de manière similaire.

Après avoir cité les avis des savants, et défini la problématique, nous allons maintenant lister les cas dans lesquels juger par autre que ce qu'Allah a révélé constitue une mécréance majeure :

- 1- Il est dit dans Al Mughni : « Quiconque croit en la licéité d'une chose ou il y a un consensus quant à son interdiction, et que ce jugement est très connu parmi les musulmans, et qu'il n'y a pas de place pour la confusion car les textes le concernant sont clairs – tel que le porc, l'adultère et d'autres choses sur lesquels il n'y a pas de divergence – est un kâfir, pour les mêmes raisons que nous avons mentionné concernant celui qui ne prie pas... » [Al Mughni, 12/276 avec le commentaire, publié chez Dâr Hajr.]
- 2- Al Qarrâfi a dit dans Al Furûq : « L'essence du kufr est la violation spécifique de l'inviolabilité de la Seigneurie, en ne reconnaissant pas l'existence du Créateur, ou en rejetant une chose qui est bien connue et bien établie en Islam (dont nul musulman n'a d'excuse de l'ignorer), tel que renier la

prière ou le jeûne. Ceci n'est pas limité aux obligations ou aux actes d'adoration ; si une personne renie une chose qui est permise et bien connu, il est un kâfir, par exemple quelqu'un qui dirait qu'Allah ne nous permet pas de manger des figues ou des raisins. Il ne devrait pas venir à l'idée que celui qui renie une chose unanimement reconnu est un kâfir dans tout cas de figure ; la chose reconnue par consensus doit être un sujet bien établi en Islam, dans la mesure où il n'y a pas d'excuse pour celui qui l'ignore. » [Al Furûq d'Al Qarrâfi, 4/ 115/117, 1^{ère} édition, 1346AH, Dâr Ihyâ' al Kutub al 'Arabiyah, Caire.]

3- L'auteur de Nihâyat al Muhtâj dit en ce qui concerne l'apostasie :

« ...ou mécroire au Messager d'Allah... (ou permettre ce qui est interdit par consensus), quand cette prohibition est une chose qui est bien connue et bien établie en Islam (pour lesquels aucun musulman ne peut être excusé de l'ignorer), et qu'il n'y a pas d'excuse possible de l'ignorer, comme l'adultère, la sodomie, boire de l'alcool, ect., - car renier et rejeter ce qui est bien établi et prouvé qu'elle fait partie de la religion de Muhammad sala Allahu 'alayhi was Salam c'est mécroire en lui (le Prophète). Et l'inverse s'applique aussi, c-a-d, interdire une chose qui est permis par consensus - même si c'est makrûh ceci s'applique quand même - tels que les sujets liés au mariage et au commerce. Ou renier une obligation qui fait l'objet d'un consensus, tel que renier une prosternation des cinq prières quotidiennes. Ou en rendant obligatoire une (prosternation) qui est connus comme n'étant pas obligatoire par consensus, tel qu'ajouter une sixième prière ; ou renier qu'une chose est prescrite par la Shari'ah sur laquelle il y a un consensus et que cela est connu, même si c'est nafl, telles que les habituelles prières nafl ou la prière du 'Aid, comme l'a clairement dit Al Baghawi. » [Nihâyat al Muhtâj Sharh al Minhâj, 7/411, édition Al Halabi.]

4- Sheikh al Islam Ibn Taymiyah a dit : « Quiconque ne croit pas que les cinq prières quotidiennes, la zakah, jeûner le mois de Ramadân et faire le pèlerinage à la maison sacré (Ka'bah) sont obligatoire, et ne considèrent pas comme illicite tout ce qu'Allah et Son Messager ont interdit tels que les actes immoraux, l'injustice, le shirk et le mensonge, est un kâfir et un apostat. On doit lui demander de se repentir ; si il se repent, très bien, sinon il doit être tué, selon le consensus de al aimmah (les imams, les grands juristes) des musulmans. Et le fait qu'il prononce les shahâdatayn ne l'aide en rien. » [Majmû' al Fatâwa, 35/105.]

5- Dû à l'importance du sujet, je voudrais citer une longue parole du sheikh al Islam Ibn Taymiyah concernant cette problématique, dans laquelle il explique la différence entre commettre un péché et croire qu'une chose interdite est permise - ce qui est du kufr majeur. C'est un commentaire important, surtout concernant le sujet que nous traitons ici. Il dit :

« Il est bien établi dans le madhab d'Ahl as Sunnah wal Jamâ'ah, basé sur les preuves du Qur'an et de la Sunnah, qu'ils ne considèrent pas les gens de la Qiblah (c-a-d les musulmans) comme des kâfir pour avoir commis des péchés, et ils ne les considèrent pas hors de l'Islam pour avoir fait des actes interdits tels que l'adultère, le vol ou boire de l'alcool, à moins que cela soit accompagné d'un abandon de la Foi. Si cela comprend de rejeter certains aspects de la Foi qu'Allah nous a enjoint,

telle que la croyance en Allah, en Ses Anges, en Ses Livres, en Ses Messagers et en la résurrection après la mort, de ce fait il devient un kâfir. Il devient aussi un kâfir s'il ne croit pas que certains devoirs bien établis sont obligatoires, ou s'il ne considère pas comme interdit les choses qui sont bien connues comme étant interdites.

Si tu dis que les péchés peuvent être divisés entre ne pas faire ce qui est ordonné et faire ce qui est interdit (les péchés par omission et les péchés par commission), je dis que si une personne ne fait pas ce qui est ordonné, soit il croit que cet ordre est obligatoire, soit il ne croit pas que se soit le cas. S'il croit que cela est obligatoire mais ne le fait pas, alors il ne néglige ce devoir complètement, car il en fait une part, qui est de croire en son obligation, et néglige l'autre part, qui est de l'accomplir. La même chose s'applique à ce qui est interdit ; si une personne le fait, soit il croit que cela est interdit, soit il n'y croit pas. S'il croit que cela est interdit mais le fait quand même, alors il a accompli à la fois un devoir (qui est de croire en l'interdiction) et accompli en même temps une chose interdite, il aura donc à la fois une hasanah (bonne œuvre) et une sayi'ah (mauvaise œuvre). Ce que nous voyons ici est ce qui concerne les sujets qui sont bien établis et connus en Islam, dont personne ne pourrait être excusé de ne pas croire dans ces obligations ou interdictions. En ce qui concerne celui qui n'a pas la croyance correcte quant à un acte qu'il accomplit ou un acte dont il s'abstient, à cause d'une mauvaise interprétation ou de l'ignorance pour lequel il peut être excusé, la méthode dont nous parlons ici de ce manque de croyance correcte est similaire à la manière à laquelle nous examinons soit son acte, soit son manque basé sur une mauvaise interprétation ou l'ignorance pour laquelle il peut être excusé.

Quant au fait de ne pas croire à ces lois cela est de la mécréance, mais faire un simple acte harâm n'est pas du kufr – cette question est traitée à l'endroit approprié. Ceci est indiqué par le Livre d'Allah dans le verset :

﴿ Mais s'ils se repentent (en rejetant le shirk et en acceptant le monothéisme Islamique), accomplissent la Ṣalāt et acquittent la Zakāt, ils deviendront vos frères en religion. ﴾ (Qur'an 9 : 11).

Accepter et croire (aux lois d'Allah) est ce qui est exigé, selon le consensus ; concernant le fait de ne pas faire ce qui est ordonné, il y a divergence. La même chose s'applique au verset :

﴿ ...Et c'est un devoir envers Allah pour les gens qui ont les moyens, d'aller faire le pèlerinage de la Maison. Et quiconque ne croit pas (rejette le Hajj, alors il mécroit en Allah)... Allah Se passe largement des mondes. ﴾ (Qur'an 3/97)

-Ne pas croire que le Hajj est obligatoire et ne pas le faire est du kufr. Croire qu'il (le Hajj) est obligatoire et le faire est ce qui est voulu par le texte, comme il a été dit par les salafs qui affirment : cela veut dire que celui qui ne pense pas que le Hajj est une bonne œuvre, ou que ne pas le faire n'est pas un péché. Mais en ce qui concerne le seul fait de pas le faire, il y a divergence entre les savants.

Il y a aussi un hadith d'Abu Bardah ibn Nawayh, que le Prophète a envoyé à un homme qui avait épousé la femme de son père. Il (le Prophète) lui a ordonné de le décapiter et de prendre ses biens et d'en donner un cinquième à la trésorerie Islamique (comme pour le butin de guerre) ; le fait que ses

biens ai était saisi et qu'un cinquième ai était versé à la trésorerie Islamique indique qu'il était un kâfir et non un simple scélérat. Son kufr était dû au fait qu'il ne considérait pas comme harâm ce qu'Allah a interdit. » [Majmû' al Fatâwa, 20/90-92.]

Ibn Jarîr a dit en commentant cet incident :

« Ainsi l'acte, de celui qui épousa la femme de son père est une preuve éclatante du fait qu'il a démenti le Prophète dans ce qu'il rapporté de la part d'Allah, et de son Djuhûd d'un verset clairement révélé, la conséquence de son acte fut donc de le tuer et de couper sa tête, c'est pour cela que le Prophète ordonna sa mort et sa décapitation car ceci est sa Sunnah pour celui qui a apostasié de l'Islam » [Tahdhîb Al Athâr 2/148, édition Ar Rashîd.]

Sheikh al Islam Ibn Taymiya dit aussi :

« Les sahâbah -tel que 'Umar, 'Ali et d'autres- en ont fait de même quand Qudâmah ibn 'Abdullah a bu du vin. Il était de ceux qui avaient combattu à Badr, et il pensait qu'il était permis aux croyants qui font des œuvres vertueuses et qu'il en faisait partie, tout cela à cause d'une mauvaise interprétation du verset :

❖ Ce n'est pas un péché pour ceux qui ont la foi et font de bonnes œuvres en ce qu'ils ont consommé (du vin et des gains des jeux de hasard avant leur prohibition) pourvu qu'ils soient pieux (en évitant les choses interdites après en avoir eu connaissance) et qu'ils croient (en acceptant leur prohibition) et qu'ils fassent de bonnes œuvres... ❖
(Qur'an 5 : 93)

Les sahâbah se sont accordés sur le fait que s'il persiste dans cela il doit être tué, et s'il se repent il doit être fouetté. Et il s'est repenti et a donc était fouetté (note du sheikh Al Mahmûd : Il doit être noté que Qudâmah a bu du vin pensant que cela était permis, mais il se trompé. Les sahâbah étaient d'accord qu'après que la preuve lui soit établie et expliqué ainsi qu'à ceux qui pensaient comme lui, ils devaient être tués, sinon ils étaient fouettés. Ils se sont repentis du fait de croire qu'il était permis de consommer de l'alcool, et ont été fouettés. Voir Al Mughni d'Ibn Qudâmah, 12/276 ; Al I'tisâm, 2/46. La version originale de cette histoire est rapporté dans Musannaf 'Abdu Razzâq, 9/240 ; Sunan al Bayhaqi al Kubra, 8/315-316 ; Musannaf Ibn Abi Shaybah, 10/39.).

Quant au fait de pécher, le fait de couper la main du voleur et la flagellation du fornicateur sont mentionné dans le Qur'an, mais ne statut pas du kufr de son auteur. Le Qur'an parle aussi du combat entre deux groupes de croyants, quand l'un d'eux est dans l'erreur, ils sont toujours des croyants et des frères... » [Majmû' al Fatâwa, 20/92.]

Le sujet peut être davantage clarifié en se référant à ce qu'Ibn Taymiyah dit en distinguant entre le croyant qui va à l'encontre de la Shari'ah en commettant un péché, et celui qui ne croit pas qu'une chose qui est bien établie et bien connue, pour laquelle il ne peut y avoir d'excuse pour ne pas y croire, que sa croyance soit accompagnée par le fait d'accomplir un

acte harâm ou négliger un devoir obligatoire. Le premier est un croyant qui fait une erreur, et le deuxième est un kâfir. Quiconque dit que le zina est permise, quand ses pairs ne peuvent connaître son statut, il rejette la croyance obligatoire qu'Allah a interdit le zina, ect. Mais quiconque croit que le zina est interdit, puis commet ce péché, c'est un pécheur qui mérite d'être puni, mais il n'est pas un kâfir.

Ayant introduit le sujet du rejet d'une obligation bien établie et considérer comme interdite une chose qui est permise, et la manière dont ceci est lié à la Foi, nous allons maintenant retourner au fait de ne pas juger avec ce qu'Allah a révélé, et le lien entre ces deux sujets.

Les savants ont inclus dans ce sujet tout ce qui indique le rejet des lois d'Allah, ou préférer toute autre loi que celle d'Allah, ou la croyance que la religion ne s'applique pas dans nos vies, car tout ceci inclus le rejet de certains éléments de la Foi et de la Shari'ah qui sont bien établis et bien connus dans le Livre d'Allah, et la Sunnah de Son Messenger et du consensus de la ummah.

Par conséquent les savants ont statué du kufr majeur sur ce qui suit :

- 1- Quand le gouverneur ou le juge qui juge par autre que ce qu'Allah a révélé renie que le jugement d'Allah et de Son Messenger est celui qui doit être suivi, et c'est ce qui est rapporté d'Ibn 'Abbâs (Ibn Jarîr, 10/357, récit numéro 12063.). C'était aussi l'avis d'Ibn Jarîr que ceci constitue un rejet du jugement shar'i révélé par Allah. Tout ceci n'est pas sujet à divergence entre les savants. Le principe bien établi sur lequel ils se sont accordés est que quiconque renie et rejette un des principes de base de la religion, ou un sujet mineur sur lequel il y a consensus, ou renie ne serait ce qu'une seule lettre qui est clairement rapporté du Messenger d'Allah sala Allahu 'alayhi was Salam, devient un kâfir, d'un kufr qui l'expulse de l'Islam (Voir Tahkîm al Qawânîn de sheikh Muhammad ibn Ibrâhîm, p. 5, 1^{ère} édition.).

Les paroles d'Ibn Jarîr sur lesquels sheikh Muhammad Ibn Ibrâhîm s'est référé :

« Si quelqu'un venait à dire que le verset vise tous ceux qui ne jugent pas conformément à ce qu'Allah a révélé, alors comment peut-on maintenant la limiter ? Nous dirions qu'Allah l'affirme dans des termes généraux concernant les gens qui, selon le jugement d'Allah donné dans Son Livre, reniaient et rejetaient Son jugement, Il a donc dit qu'en se détournant du jugement D'Allah de la même façon qu'eux, ils sont devenu des kâfir. On peut dire la même chose de toute personne qui ne juge pas conformément à ce qu'Allah a révélé et le rejette, il est un kâfir qui mécroit en Allah, comme l'a dit Ibn 'Abbâs, car rejeter le jugement d'Allah après avoir su qu'il l'a révélé dans Son Livre est comme rejeter Son Messenger après avoir su qu'il est un Prophète. » [Tafsîr at Tabari, 10/358.]

Pensez à ce qu'a dit at Tabari :

« ... est comme rejeter Son Messenger après avoir su qu'il est un Prophète. »

Compare donc ce qui vient d'être dit à ce que nous avons dit à propos du fait de considérer ce qui est interdit (juger par autre que ce qu'Allah a révélé) comme étant permis.

- 2- *« Quand un gouverneur ou un juge qui juge par autre que ce qu'Allah a révélé ne rejette pas que le jugement d'Allah et de Son Messenger est vrai, mais il croit que le jugement d'un autre que le Messenger est meilleur, et plus adapté à ce que les gens ont besoin pour trancher dans leur litiges, soit de manière absolue soit relativement à certains événements nouveaux issus de l'évolution du temps et le changement des situations. Sans aucun doute ceci est une mécréance majeure, car le gouverneur a préféré les lois inventées par de simples créatures, et qui ne sont que des idées qu'élaborent leurs faibles intellects et le résultat de la pensée humaine, au jugement du Sage et Digne de louanges. »* [Tahkîm al Qawânîn, p. 5. Voir aussi Majmû' al Fatâwa d'Ibn Taymiyah, 27/58.]
- 3- Quand il ne croit pas qu'il (le jugement de tout autre que celui d'Allah) est meilleur que le jugement d'Allah et de Son Messenger, mais qu'ils sont égaux. Ceci est similaire aux deux exemples précédents, et ceci est le kufr qui expulse une personne de l'Islam, car cela indique qu'il considère les créatures comme égales au Créateur, et cela va à l'encontre du verset :

﴿...Il n'y a rien qui Lui ressemble...﴾ (Qur'an 42 : 11)

-et d'autres versets similaires qui indiquent qu'Allah est unique dans Sa perfection et qu'il est au dessus de toutes ressemblances à Ses créatures dans Son essence, Ses attributs, Ses œuvres et Son jugement entre les gens concernant leurs litiges (Voir Tahkîm al Qawânîn, p. 5 et 6.)

- 4- Quand il ne croit pas que le jugement du gouverneur qui juge selon ce qu'Allah n'a pas révélé est égal au jugement d'Allah et de son Messenger, sans parler de croire que cela est meilleur, mais il croit qu'il est permis de juger d'une manière qui va à l'encontre du jugement d'Allah, ceci est comme le cas précédent et la même chose s'y applique, car il croit que ce qui est bien établi dans les textes clairs et sahîh comme étant interdit est permis (Voir Tahkîm al Qawânîn p.6.).

Regarde comment il a lié le fait de croire qu'il est permis d'une manière qui va à l'encontre de ce qu'Allah a révélé avec le fait de considérer permise une chose interdite, car ils sont tout deux interdits, et sont tout deux un rejet de la Shari'ah.

Sheikh 'Abdul'Azîz ibn Bâz a dit :

« Quiconque juge par autre que ce qu'Allah a révélé tout en pensant que cela est meilleur que les lois d'Allah est un kâfir selon le consensus des musulmans. La même chose s'applique à celui qui gouverne avec les lois humaines à la place des lois d'Allah et pense que cela est permis –même s'il

dit que juger avec la Shari'ah est meilleur- c'est un kâfir car il considère comme permis ce qu'Allah a interdit. » [Majmû' al Fatâwa d'Ibn Bâz, 4/416.]

D'autres cas similaires sont aussi assimilés à ce qui a été précédemment dit. Ils sont tous inclus dans cette rubrique, on y trouve :

- 5- Ceux qui croient que le système Islamique n'est pas adapté à notre époque.
- 6- Ou ils croient que l'Islam est la raison de la faiblesse et de l'état arriéré des musulmans.
- 7- Ou que l'Islam est limité à la relation culturelle entre le croyant et son Seigneur, sans qu'il participe aux autres domaines de la vie.
- 8- Ou qu'ils pensent qu'appliquer le jugement d'Allah en coupant la main du voleur ou lapidant l'adultérin n'est pas approprié à notre époque.

Ces cas et exemples ont été mentionnés par Ibn Bâz quand il parlait des annulatifs de l'Islam, Il a dit :

« Sont inclus dans la quatrième catégorie (Tiré de Nawâqid al Islam du sheikh Muhammad Ibn 'Abdul Wahhâb, qui est « Celui qui a la conviction qu'une guidée, autre que celle du Prophète (salla Allahu 'alayhi wa salam) est plus parfaite que la sienne, ou qu'un jugement autre que le sien est meilleur, comme ceux qui préfèrent le jugement des tawâghît à son jugement, est un mécréant. ».) ceux qui croient que les systèmes juridiques forgés par les hommes sont meilleurs que la Shari'ah Islamique, ou qu'ils sont égaux, ou qu'il est permis de s'y référer dans le jugement – même s'il croit que la Shari'ah est meilleure- ou que le système Islamique n'est pas adapté au vingtième siècle, ou qu'il est la cause de la faiblesse et de l'arriération des musulmans, ou qu'il est limité à la relation entre le croyant et Son Seigneur, sans que cela ne participe à toutes autres aspects de la vie. Y est aussi inclus ceux qui pensent qu'implanter le jugement d'Allah en coupant la main du voleur ou lapider l'adultérin n'est pas approprié à notre époque. Et est aussi incluse toute personne qui croit qu'il est permis de juger par un autre système que la Shari'ah d'Allah en ce qui concerne les transactions, les peines légales, ect –même si il ne croit pas que cela soit meilleur que la Shari'ah d'Allah- car en ayant cette croyance, il a permis ce qu'Allah a interdit, selon le consensus des savants, et toute personne qui considère permis ce qu'Allah a interdit –parmi les choses bien connues et bien établies comme interdites en Islam, et dont personne n'est excusé de l'ignorer, tel que l'adultère, l'alcool, le riba et juger par autre que ce qu'Allah a révélé- est un kâfir selon le consensus des musulmans. » [Majmû' al Fatâwa d'Ibn Bâz, 1/137.]

Ces sujets sont souvent traités par les savants quand ils réfutent les bâtinis qui, d'une façon ésotérique, ont mal interprété les lois. Nul ne doute de leur mécréance. Les savants ont aussi évoqué ces sujets pour réfuter les soufis extrémistes qui ont affirmé avoir connaissance de l'invisible et qui ont aussi affirmé, en se basant sur l'histoire de Mûsa et

Al Khidr, qu'il est permis d'outrepasser la loi du Prophète Muhammad sala Allahu 'alayhi was Salam dans le cas de ceux qu'ils appellent awliyâ' (« les saints »).

Sheikh al Islam Ibn Taymiyah a dit :

«S'ils pensent qu'une autre guidance que celle du Prophète sala Allahu 'alayhi was Salam est plus parfaite que la sienne, ou que les awliyâ' sont autorisé à outrepasser la Shari'ah de Muhammad – comme Al Khidr 'alayhi as Salam est allé au-delà des lois de Mûsa (Moïse) 'alayhi as Salam- il est alors un kâfir qui doit être tué après l'avoir exhorté à se repentir, car l'appel de Mûsa n'était pas universel et Al Khidr n'était pas obligé de suivre Mûsa. En effet, Al Khidr a dit à Mûsa, je sais quelque chose dont Allah m'a informé que tu ignore, et tu sais des choses qu'Allah t'a révélées et que j'ignore.

Mais Muhammad Ibn 'Abdullah ibn 'Abdul Muttalib 'alayhi as Salat was Salam est le Messenger d'Allah envoyé à tous, jinns et humains, Arabes et non Arabes, proches et éloignés, rois et sujets, ascètes et non ascètes. Allah dit :

﴿ Et Nous ne t'avons envoyé qu'en tant qu'annonciateur et avertisseur pour toute l'humanité... ﴾ (Qur'an 34 : 28)

Quiconque croit qu'une personne parmi les hommes, les savants, les serviteurs ou les rois, est autorisé à ne pas le suivre (c-a-d Le Prophète), lui obéir ou prendre ce qui lui a été donné, le Livre et la Sagesse (la Sunnah) est un kâfir. » [Majmû' al Fatâwa d'Ibn Taymiyah, 27/58 et 59.]

Ce sujet est clair et il n'y a pas de divergence entre les savants en ce qui le concerne.

La législation forgée par l'homme qui va à l'encontre des lois d'Allah

C'est une des façons de juger par autre que ce qu'Allah a révélé qui relève du kufr akbar. Avant de rentrer dans les détails de ce qu'ont dit les savants à ce sujet, nous devons d'abord noter les points suivants :

- 1- D'après ce que nous avons déjà exposé (notamment dans le chapitre 2) il est clair que le jugement et la législation, les ordres et les interdictions, décider de ce qui est halâl ou hâram ou permis –que ce soit sur un individu, une famille, une communauté ou état, dans tous les aspects de la vie- tout cela est un droit réservé à Allah seul sans associé.

Nous avons précédemment présenté les preuves de cela, sans citer toutes les preuves en détail. Ce qui a été cité avant est suffisant pour celui qu'Allah a guidé sur la voie droite.

- 2- Quand les hommes –à la place d'Allah- légifèrent des lois qui s'appliquent à tous et mettent en place des systèmes qui vont à l'encontre des lois d'Allah, cela indique deux choses :

- A) Rejeter la Shari'ah d'Allah, car si ils ne l'avaient pas rejeté, pourquoi la remplacerait elle par autre chose ?
- B) Transgresser sur un droit qui est exclusif à Allah, le droit de juger et de légiférer, qui sont exclusifs à Lui seul.

De là, nous constatons que certains savants ont décrit cela comme faire de ce qui est interdit une chose permise, car celui qui fait cela pense qu'il est permis de juger par autre que ce qu'Allah a révélé. Nous citerons certains de leur commentaire à ce sujet in cha Allah.

- 3- Quiconque médite sur l'histoire pour laquelle le verset **﴿ Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a révélé, ceux-là sont les kâfirûn ﴾** fut révélé constatera qu'il ne vise pas seulement le fait de tomber dans le péché (ou dans l'injustice, comme ils avaient l'habitude de faire concernant les adultérins, quand ils appliquaient la peine aux pauvres et non aux notables) ; plutôt, c'est un enjeu majeur, ou les juifs se sont accordés à échanger le jugement d'Allah concernant les adultérins. Il doit être noté ici qu'ils n'ont pas fait de cela (c-a-d échanger la loi d'Allah) une chose permise mais se sont plutôt détournés du jugement d'Allah, le marié adultérin devait être lapidé, et ils ont échangé cela (le châtiment) par la flagellation et le noircissement du visage. Ils ont fait leur propre système qu'ils ont appliqué à tout le monde. En même temps, ils sentaient qu'ils faisaient une mauvaise chose, et s'en sont sentis coupable. De là, quand Muhammad Ibn 'Abdullah sala Allahu 'alayhi was Salam est venu à eux, et ils savaient au fond d'eux que c'était le Messager d'Allah, ils voulaient, d'une manière sournoise, attribuer l'altération du jugement d'Allah au Messager d'Allah. En essayant de faire croire que le jugement d'Allah était la flagellation au lieu de la lapidation.

Ceci (l'altération du jugement sur l'adultérin) était un incident mais il a intégré leur système, et Allah les a donc décrit comme des gens qui se hâtent vers la mécréance (Qur'an 5 : 41), et les a jugé kâfir. Tout cas similaire au leur –que se soit des gens s'affiliant à l'Islam ou non- est sujet au même hukm (jugement) que celui de ces juifs.

Il doit être noté ici que la cause de ce jugement était que les juifs se sont accordés sur cela, et ce n'était pas une situation précise. De là, dans certains récits, il est dit que les juifs ont dit « *nous nous sommes accordés* » ou « *nous nous sommes mis d'accord entre nous pour le garder secret* »...

- 4- L'avis qui dit que cela n'est pas du kufr à moins qu'il considère cela comme étant permis, même s'il établit un système législatif qui affecte tout le monde, ceci est un avis faible, car l'acte (du cœur) seul de considérer cela comme permis est du kufr majeur, sans prendre en compte qu'il légifère des lois ou non. Les juifs, par leurs seuls actes –comme il est stipulé par la cause de révélation du verset- sont devenus des kouffar, et leur kufr n'était pas conditionné sur le fait qu'ils disent que ce qu'ils faisaient était permis.

- 5- L'avis qui dit que cela n'est pas du kufr tant que la personne ne croit pas que se soit permis la base de l'avis des murji'ah, qui pense que la Foi se trouve uniquement dans le cœur, et que les actes n'ont aucune incidence sur la foi. Sheikh al Islam Ibn Taymiyah les a critiqué pour adhérer à cet avis et a expliqué dans plusieurs de ses écrits ce qui était erroné dans cet avis. (Voir Al Îman al Awsat –Majmû' al Fatâwa, 7/528, 541, 556, 609 et 616.)
- 6- Il est essentiel de différencier entre la législation générale qui vise tout le monde sans distinction, tel que les lois qui sont appliquées à tous, et un cas individuel ou un incident isolé. Ce sujet sera traité en détail in cha Allah.

Après avoir noté ces points, nous allons maintenant détailler le sujet.

Nous devons prendre en compte que ceci inclut toute personne qui affirme qu'il a le droit de décider ce qui est permis et interdit à la place d'Allah. Cela s'applique aussi à ceux qui établissent des lois forgées et font d'elles un système qui donne des jugements, que se système vienne d'une personne, ou qu'il l'importe de l'orient, de l'occident ou de n'importe quel endroit, ou des systèmes de la jâhiliyah. Tout cela est inclus dans le même statut (c-a-d le kufr majeur).

Nous allons citer les commentaires des savants à ce sujet, et nous donnerons une brève conclusion générale.

Ibn Hazm

Il dit :

❖ Le report d'un mois sacré à un autre est un surcroît de mécréance. Par là, les mécréants sont égarés: une année, ils le font profane, et une année, ils le font sacré, afin d'ajuster le nombre de mois qu'Allah a fait sacrés... ❖ (Qur'an 9 : 37)

Abou Mohammed a dit :

« et d'après la langue par laquelle le Coran a été révélé, le surcroît (Az-Ziyâda) à une chose ne peut qu'en faire partie, et ne vient pas d'autre chose, il est donc vrai que le report (d'un mois sacré) est une mécréance et c'est un acte parmi les actes, et c'est rendre licite ce qu'Allah le Très Haut a interdit. Donc quiconque rend licite ce qu'Allah a interdit, tout en sachant qu'Allah l'a rendu illicite, il est alors mécréant par cet acte en lui-même » [Al-Fasl li Ibn Hazm, 3/245, version édité.]

Ceci est une parole claire de la part d'Ibn Hazm que permettre ce qu'Allah a interdit et interdire ce qu'Allah a permis est du kufr, est que le simple acte est du kufr en soit, si cela

est fait en connaissance du jugement shar'i en question, puis va à son rencontre en permettant ce qu'Allah a interdit et interdisant ce qu'Allah a permit.

Ash Shâtibi

Il a parlé de ce sujet, notamment quand il parle de ceux qui suivent une bid'ah (innovation). Il cite le verset :

﴿ **Ô les croyants: ne déclarez pas illicites les bonnes choses qu'Allah vous a rendues licites. Et ne transgressez pas. Allah, (en vérité,) n'aime pas les transgresseurs.** ﴾
(Qur'an 5 : 87)

Puis il mentionne les raisons de sa révélation, et comment certains sahâbah ont décidé de ne pas se marier ou de ne pas manger de viande...il dit :

« ...il y a plusieurs éléments qui sont liés à ce problème, le premier est que la prohibition des choses permise et tout ce qui est similaire à cela peuvent avoir plusieurs types. Le premier est quand les gens affirment croire qu'une chose est interdite -c'est ce que font les kuffâr- tel que al bahîrah, as sâ'ibah, al wasîlah et al hâmi, et toute autre cas dans lequel Allah a mentionné que les kuffâr ont commit des interdits sur base de leur seul opinion. Un autre exemple est quand Allah adit :

﴿ **Et ne dites pas, conformément aux mensonges proférés par vos langues: «Ceci est licite, et cela est illicite», pour forger le mensonge contre Allah...** ﴾ (Qur'an 16 : 116)

Et il y a des cas similaires ou les musulmans interdisent des choses permises en se basant sur leur propre opinion... » [Al I'tisâm, 1/328.]

Ici Ash Shâtibi pointe du doigt la différence entre une personne qui abandonne quelque chose par ascétisme, et permettre ou interdire d'une façon qui va à l'encontre des lois d'Allah -qui est du kufr. Il compare les actes des gens de la jâhiliyah, qui ont interdit les bahîrah, les sâ'ibah, ect... à ce que certains musulmans font quand ils rendent des choses halâl ou harâm en se basant sur leur seule opinion. Ceci est l'essence même de ce que font les législateurs de loi humaine.

Ash Shâtibi l'explique dans un autre passage, quand il dit :

« Si tu médite sur le fondement de la bid'ah (l'innovation), tu constatera qu'elles varient en degré. Dans certains cas c'est du kufr flagrant, tel que la bid'ah de la jâhiliyah que le Qur'an cite dans les versets comme suit :

﴿ **Et ils assignent à Allah une part de ce qu'Il a Lui-même créé, en fait de récoltes et de bestiaux, et ils disent: «Ceci est à Allah - selon leur prétention! - et ceci à nos divinités.»...** ﴾ (Qur'an 6 : 136)

❖ Et ils dirent: «Ce qui est dans le ventre de ces bêtes est réservé aux mâles d'entre nous, et interdit à nos femmes.» Et si c'est un mort-né, ils y participent tous... ❖
(Qur'an 6 : 139)

❖ Allah n'a pas institué la Bahirala Sā'ibala Wasīlani le Hām. Mais ceux qui ont mécré ont inventé ce mensonge contre Allah... ❖ Qur'an 5 : 103)

La même chose est vraie pour les innovations des hypocrites quand ils ont prit l'Islam comme un moyen de protéger leur personne et leur bien, et d'autres cas similaires ou il n'y a nul doute que c'est du kufr flagrant. » [Al I'tisām, 2/37.]

Qu'est ce qui est inclus dans le passage « d'autres cas similaires » ? Il n'y a aucun doute que les lois humaines qui contredisent les lois d'Allah devrait y être incluses en premier, la raison est que ces lois, comme les lois de la jâhiliyah, impliquent les hommes à légiférer à la place d'Allah.

Troisièmement, Ash Ashâtibi dit :

« Il a aussi été rapporté que les kuffâr étaient coupables d'autres innovations mineures, mais elles étaient néanmoins sérieuses, telles que quand ils ont alloué une part de leur labour et de leur bétail à Allah, et une autre part à leurs (soit disant) associés (à Allah), puis ils ont décidé que ce qui était pour leurs soit disant associés n'atteindrait pas Allah, mais ce qui était pour Allah pouvait atteindre les soit disant associés (cf. Qur'an 6 : 136) ; et leur tabou concernant les bahîrah, les sâ'ibah, les wasîbah et les hâmi ; et tuer leur propre enfants par folie, sans science (cf. Qur'an 6 : 140) : et leur échec à être juste en ce qui concerne les représailles (qasâs) et l'héritage ; leur injustice en matière de mariage et de divorce ; leur consommation des biens des orphelins au moyen de fourberie et de d'escroquerie ; et d'autres choses similaires qui sont mentionnées dans la Shari'ah et citées par les savants –jusqu'à établir des lois et des législations qui sont devenu une coutume (ou usage) pour eux et il est devenu facile pour eux d'échanger la religion du Prophète Ibrâhîm 'alayhi as Salam, qui a résulté de leur adoption et acceptation d'un principe additionnel qui les a habilités à établir des lois sans restriction, basées sur leurs caprices et leurs désires... » [Al I'tisām, 2/210-302.]

Méditez bien sur ses paroles «établir des lois et des législations qui sont devenues une coutume (ou usage) pour eux... »

Sheikh Al Islam Ibn Taymiyah

Nous avons déjà cité beaucoup de parole du sheikh sur ce sujet. Ici nous citerons encore plus de parole de lui en ce qui concerne ce sujet. Comme il est bien connu, il se distingue du fait qu'il était un contemporain avec une réelle expérience durant sa vie de gens

légiférant des lois qui sont apparues dans le monde musulman, une expérience dont nous regarderons dans une autre partie du livre in cha Allah.

Ibn Taymiyah a décrit le cas de celui qui ose échanger la Shari'ah et fait du faux une vérité et vice versa. Il dit – et pense au contexte dans lequel il parlait- :

« Si le juge est un homme engagé religieusement, mais émet un jugement sans science, il est parmi les gens de l'enfer. S'il est bien informé mais émet un jugement qui va à l'encontre de ce qu'il sait être correct, il est alors parmi les gens de l'enfer. S'il émet un jugement injuste sans science, il est plus approprié qu'il devrait être parmi les gens de l'enfer. Il en est ainsi s'il juge dans un cas individuel. Mais s'il émet un jugement général concernant la religion des musulmans, faisant de la vérité le faux et du faux la vérité, faisant de la Sunnah une bid'ah et de la bid'ah une Sunnah, faisant de ce qui est bien un mal et du mal un bien, interdisant ce qu'Allah et Son Messager ont enjoint et enjoindre à ce qu'Allah et Son Messager ont interdit, alors cela est un autre affaire et il sera jugé par le Seigneur des mondes, le Dieu des Messagers, le Seul Maître du jour de la rétribution, ﴿ A Lui la louange ici-bas comme dans l'au-delà. A Lui appartient le jugement. Et vers Lui vous serez ramenés. (Qur'an 28 : 70) ﴿ C'est Lui qui a envoyé Son messager avec la guidée et la religion de vérité [l'Islam] pour la faire triompher sur toute autre religion. Allah suffit comme témoin. ﴾ (Qur'an 48 : 28). »
[Majmû' al Fatâwa, 35/388, voir aussi 3/267 et 268.]

Regarde comme il a décrit le jugement général qui contredit la Shari'ah comme étant une chose très sérieuse, et comment il la différencie du jugement d'un cas isolé. Nous avons déjà cité ce qu'Ibn Taymiyah a dit dans Minhâj as Sunnah et comment il a distingué entre les choses qui sont communes à toute la ummah, et les choses qui sont spécifiques à l'individu.

Dans plusieurs de ses paroles, Ibn Taymiyah explique que si quelqu'un outre passe une des lois bien établies en Islam, il doit être combattu, selon le consensus des musulmans. Nous citerons ses commentaires à ce sujet plus tard in cha Allah.

Ibn al Qayyim

Il dit :

« Il est rapporté dans le Coran et il existe un authentique Consensus que la Religion d'Islam a abrogé toutes les religions précédentes, et que celui qui suit la Torah ou l'Évangile et ne suit pas le Coran est un mécréant. Allah a abrogé toutes les lois qui se trouvaient dans la Torah, l'Évangile, ou d'autres religions, et a rendu obligatoires les Lois de l'Islam aux djinns et aux hommes. De ce fait, il n'y a pas d'interdit sauf celui que l'Islam a interdit, ni d'obligation sauf celle que l'Islam a prescrite. » [Ahkâm Ahl adh Dhimmah, 1/259.]

Ibn Kathîr

Il est l'un des savants les plus récents qui a vécu à l'époque des Tatars. En commentant ce verset :

« Est-ce donc le jugement du temps de l'Ignorance qu'ils cherchent? Qu'y a-t-il de meilleur qu'Allah, en matière de jugement pour des gens qui ont une foi ferme? »
(Qur'an 5 : 50)

Il a dit :

« Allah le Très Haut dénigre ceux qui sortent de la loi d'Allah comportant tout le bien et interdisant tout le mal, et se dirigent vers une autre loi composée d'opinions, de passions et de termes forgés par les hommes sans se baser sur la loi d'Allah (Shari'ah). Et cela est identique aux gens de la Djâhiliyah qui gouvernaient selon des lois ignorantes et égarées.

Et c'est identique à ce par quoi les Tatars gouvernent, issu de Gengis Khan, qui leur a forgé le Yâsiq, qui correspond à un livre de lois composé de différentes législations juives, chrétiennes et musulmanes, et où se trouvent beaucoup de lois qu'il a tout simplement tirées de sa pensée et de ses passions. Ce livre est devenu une législation suivie par ses descendants, qu'ils mettent en avant par rapport au jugement par le Coran et la Sounnah.

Or quiconque fait cela est devenu mécréant, et il est obligatoire de le combattre jusqu'à ce qu'il revienne à la loi d'Allah et de Son Envoyé, et qu'il ne gouverne que par cela, dans tous les domaines. » [Tafsîr Ibn Kathîr, 3/122 et 123, Ash Sha'b éditions.]

Le simple de se référer au Yâsiq pour tout jugement est du kufr ; il n'est pas conditionné par le fait de prononcer les paroles qui indiquent qu'il considère cela comme permis. De là, Ibn Kathîr dit dans Al Bidâyah wan Nihâyah :

« Quiconque délaisse la Shari'ah claire, qui a été révélé à Muhammad Ibn Abdullah, le Sceau des Prophètes, et prend le Hukm d'autre chose que cela parmi les lois du Kufr qui sont abrogées, il a mécru. Donc que dire de celui qui prend le Hukm du Yâsiq et le met avant elle [la Shari'ah de l'Islam]?! Quiconque agit ainsi, il a mécru selon le consensus des Musulmans. » [Al Bidâyah wan Nihâyah, 13/119.]

Regarde comment Ibn Kathîr a jugé celui qui se réfère aux lois abrogées pour le jugement ; en ce qui concerne ceux qui se réfèrent au Yâsiq pour le jugement et les lois humaines contemporaines, qui sont encore pires.

Quiconque pense que la fatwa d'Ibn Kathîr et le consensus (ijmâ') qu'il applique sur les Tatar, ou que leur kufr était due à une autre raison que le fait de se référer au Yâsiq pour le jugement est entrain d'essayer d'interpréter ses paroles d'une façon différente de ce qu'elles visent. En fait, ces paroles ont une portée générale quand il dit : *« cela est identique aux gens de la Djâhiliyah qui gouvernaient selon des lois ignorantes et égarées »* et *« Et c'est identique à ce par quoi les Tatars gouvernent, issu de Gengis Khan »*. Puis il dit : *« Or quiconque fait cela est devenu mécréant »* il a donc donné des exemples, puis a indiqué que ces

jugements étaient généraux dans leur application. Leur avis (ceux qui interprètent la parole d'Ibn Kathîr) n'a aucun fondement. Ô Allah, nous cherchons refuge auprès de toi pour ne pas être submergé par nos passions et nos désirs.

Sheikh 'Abdul Latîf ibn 'Abdur Rahmân

Il a été questionné à propos des coutumes des pères et grand-pères par lesquelles les bédouins traditionnels et d'autres ont gouverné : sont-ils mécréants à cause de cela, après avoir été informés de leur erreur ? Il répondit :

« Quiconque se réfère à tout autre chose que le Livre d'Allah et la Sunnah de Son Messenger sala Allahu 'alayhi was Salam pour le jugement, après avoir été averti, est un kâfir. Allah dit : **« Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a révélé, ceux-là sont les kâfirûn (Qur'an 5 : 44) et Il dit : « Désirent-ils une autre religion que celle d'Allah... » (Qur'an 3 : 83).** » [Ad Durar as Saniyah, 8/241. Voir aussi 8/271 à 275, 1^{ère} édition, 1356 AH, où il mentionne l'affirmation de ceux qui se réfèrent au taghût pour le jugement, que si ils ne se réfèrent pas à eux pour le jugement les tribus ne l'accepteraient pas et cela amènerait des combats entre eux. Il réfute cet argument illusoire.]

7- Sheikh Hamad ibn 'Atîq

Il a mentionné les choses qui font apostasier un musulman. Y est inclut le fait de donner des associés à Allah (shirk) ; obéir et être en accord extérieurement avec la religion des mushrikîn ; se lier d'amitié avec les mushrikîn ; s'asseoir avec les mushrikîn dans leur assemblée de shirk sans les dénoncer ; se moquer d'Allah ou de Son Livre ou de Son Messenger ; exprimer son aversion ou sa colère quand une personne est appelée à la religion d'Allah, ou quand Ses versets sont récités, ou quand on enjoint au bien ou que le mal est réprouvé ; ne pas aimer ce qu'Allah a révélé à Son Messenger, que se soit le Livre ou la Sagesse (Sunnah) ; ne pas être d'accord avec ce qu'indique les versets du Qur'an et les ahâdîth ; se disputer à ce propos ; rejeter quoique se soit du Qur'an, même si c'est un seul verset ou une partie d'un verset ; se détourner de l'apprentissage de la religion d'Allah et être négligent la concernant ; pratiquer la magie ou la sorcellerie (sihr) ; renier la résurrection. [Voir la liste détaillée, avec les preuves, dans Sabîl an Najât wal Fakâh, p. 74 à 83, édité par Al Walîd ibn 'Abdur Rahmân al Firyân.]

Puis il dit :

« Le quatorzième point est : se référer pour le jugement à tout autre chose que le Livre d'Allah et la Sunnah de Son Messenger sala Allahu 'alayhi was Salam. Ibn Kathîr a dit : comme les gens de la jâhiliyah avaient l'habitude de faire quand ils jugeaient avec les notions égarées et ignorantes qu'ils ont fabriquées de leurs propres opinions et désirs, et comme les Tatars ont fait quand ils ont gouverné avec les décrets royaux de leur roi Genghis Khan qui leur a compilé un livre comprenant des lois dérivées de plusieurs sources intitulé le Yâsiq. Il contenait des lois juives, chrétiennes et Islamiques, ainsi que des coutumes tribales ect...Il (le Yâsiq) est devenu la loi à suivre pour ses

enfants, qui ont préféré cela au jugement du Livre d'Allah et de la Sunnah de Son Messenger 'alayhi as Salat was Salam. Quiconque fait cela est un kâfir et doit être combattu jusqu'à qu'il revienne au jugement d'Allah et Son Messenger, et ne juge pas avec tout autre chose que se soit dans les issues majeur ou mineur. Allah dit : **﴿ Est-ce donc le jugement du temps de l'Ignorance qu'ils cherchent? Qu'y a-t-il de meilleur qu'Allah, en matière de jugement pour des gens qui ont une foi ferme? ﴾** (Qur'an 5 : 50).

Et je dis que ceci est comme les gens du commun parmi les bédouins et leurs semblables font, quand ils se réfèrent pour le jugement aux coutumes de leur ancêtres et les maudites lois fabriquées par leurs chefs, qu'ils appellent shar' ar rifâqah (les lois de la bienveillance) et leur ont données préséance sur le Livre d'Allah et la Sunnah de Son Messenger. Quiconque fait cela est un kâfir qui doit être combattu jusqu'à qu'il retourne au jugement d'Allah et de Son Messenger. Sheikh al Islam Ibn Taymiyah a dit : « Sans le moindre doute, quiconque ne croit pas qu'il est obligatoire de juger ou gouverner selon ce qu'Allah a révélé à Son Messenger est un kâfir. Quiconque croit qu'il est permis de juger entre les gens selon ce qu'il pense être juste, sans suivre ce qu'Allah a révélé, est un kâfir. Car il n'y a pas de nation qui n'enjoint pas à juger en toute justice, mais selon eux, la justice peut être ce que leur chef pense être juste. En effet beaucoup de ceux qui se disent musulman juge ou gouverne selon leur coutumes qui n'ont pas été révélés par Allah, tel que les coutumes des bédouins et les ordres de leur chefs, et ils pensent que c'est ce avec quoi ils doivent juger ou gouverner, et non le Qur'an et la Sunnah. Ceci est l'essence même du kufr. Beaucoup de gens sont devenu musulmans mais juge et gouverne toujours selon leurs coutumes dictées par leurs chefs. S'ils savaient qu'il n'est pas permis pour eux de juger ou gouverner par tout autre chose que ce qu'Allah a révélé, mais ils n'adhèrent pas à cela, et ils s'autorisent à juger ou gouverner avec ce qui va à l'encontre de ce qu'Allah a révélé, ils sont alors kâfir. » Ces paroles sont tirées de Minhâj as Sunnah an Nabawiyah, et sont un commentaire du verset **﴿ Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a révélé, ceux-là sont les kâfirûn ﴾** (Qur'an 5 : 44). Puisse Allah lui faire miséricorde et le pardonner. » [Sabîl an Najât wal Fakâk, Hamad ibn 'Atîq, p. 83 et 84, édité par Al Walîd ibn 'Abdur Rahmân al Firyân, publié en 1409 AH.]

Nous avons cité en longueur les paroles de sheikh Hamad ibn 'Atîq, avec ses citations d'Ibn Kathîr et Ibn Taymiyah –même si nous avons déjà cité leurs paroles avant- afin que le lecteur puisse clairement comprendre ce qu'on dit les grands savants. Ils parlaient en terme général concernant quiconque fait la même chose qu'eux ; ce n'est pas certains le pensent, qu'Ibn Kathîr visait exclusivement les Tatars et que cela n'allait pas au-delà de ces derniers sans inclure personne d'autre. Nous l'avons bien démontré précédemment.

Sheikh Ash Shawkânî

Ash Shawkânî a consacré un essai séparé à l'éloignement de la religion dans la terre du Yémen à son époque, que soit sur la partie sous autorité des Ottomans ou une autre partie. Il a divisé le Yémen en trois parties, et a décrit la situation de chacune d'elles en donnant des exemples de choses qui allaient à l'encontre de l'Islam et constituait du kufr (et

qui se trouvent dans chaque partie du Yémen). Parmi les choses qu'il a citées concernant la deuxième partie de ce pays était :

« Maintenant que tu as un tableau complet de ce qui se passe dans la première des trois parties, passons à la seconde partie, celle des gens de la zone n'est pas sous le contrôle des Ottomans, comme la terre de la qiblah (le nord) et l'est, ect.

Tu dois savoir, qu'Allah te bénisse, que tout ce que nous avons mentionné à propos de la première partie (du Yémen), ou les habitants ne prient pas ou ne font aucun des devoirs obligatoires, exceptés quelques rares individus, est aussi le cas de la terre qui est en dehors du contrôle Ottoman ; en effet, sa situation est même pire la bas... mais en plus de cela, il y a de sérieux problèmes et des déviations effroyables parmi eux, des choses que l'on ne trouve pas dans la première partie. Par exemple, ils se réfèrent pour le jugement à ceux parmi eux qui connaissent les lois du tâghût concernant toutes les affaires qu'ils rencontrent, sans que personne ne les réprouve et sans aucun sentiment de honte envers Allah ou Ses serviteurs. Ils n'ont peur de personne. Ils peuvent juger d'une telle manière entre les gens qui viennent à eux. Ceci est bien connu de tout le monde, mais personne n'est capable de le réprouver ou l'écarter. Ceci est plus évident encore qu'un phare en haut d'une colline. Et cela est du kufr sans le moindre doute, mécréance en Allah et Sa Shari'ah qu'Il a prescrit à travers Son Messenger et a choisi pour Ses serviteurs dans Son Livre et sur les lèvres de Son Messenger. En effet, ils ont mécru en toutes les lois, de Adam 'alayhi as Salam à maintenant. Il est obligatoire d'accomplir le Jihad contre ces gens et de les combattre jusqu'à qu'ils acceptent le jugement de l'Islam et s'y soumettent, et juge entre eux selon la Shari'ah pure, et abandonnent tous les tâghûts diaboliques qu'ils suivent actuellement. En plus de cela ils persistent dans d'autres domaines en dehors du fait de juger conformément au tâghût et s'y référer pour les jugements. Chacune de ces choses est suffisante pour leur donner le statut de kâfir et les expulser de la sphère de l'Islam. Ceci inclut leur abolition du droit de la femme à l'héritage, et persiste sur cela en se soutenant les uns des autres. Il est établi dans les principes de base de l'Islam que quiconque renie une chose qui est définitive et bien connu en Islam, et le rejette et fait ce qui va à son encontre, se rebelle contre cela, s'entête à le rejeter, et considère son acte comme permis ou prend cela à la légère, est un kâfir qui mécroit en Allah et à la Shari'ah pure qu'Allah a choisi pour Ses serviteurs. » [Risâlah ad Dawâ' al Âjil fi Daf' al Adw wa's Sâ'il, inclut dans Ar Rasâ'il as Salafiyah de Ash Shawkânî, p. 33 et 34.]

Ce que dit Ash Shawkânî dit indique un certains nombre de choses :

- A) Que se référer au tâghût pour le jugement constitue du kufr majeur.
- B) Que se référer au tâghût pour le jugement est juste l'un des nombreux actes de kufr, dont chacun d'entre eux est suffisant pour donner à celui qui le commet le statut de kâfir.

C) Il donne des exemples de kufr, tel que leur acceptation du rejet des droits à l'héritage de la femme et leur persistance et coopération dans cela, et il (Ash Shawkâni) affirme que c'est du kufr majeur.

Sheikh Muhammad ibn Ibrâhîm

Ce qu'il a dit sur le sujet est clair, cela (les lois forgées) sont du kufr majeur qui expulse son auteur de l'Islam, est qui est de plusieurs types. Nous avons précédemment cité les quatre premiers ; il en a mentionné deux de plus, qui sont :

« Ce cas est le plus grave, il englobe les cas précédents, il manifeste une opposition claire à la Shari'a, un dédain de ses lois et une rupture avec Allah et Son Envoyé. Ce cas consiste à supplanter les tribunaux religieux en établissant des tribunaux auxquels on a fourni tout le matériel nécessaire et dans lesquels on a supervisé des lois, on a développé leurs principes fondamentaux et leurs cas subsidiaires, on les a pourvus du pouvoir législatif, du pouvoir juridique, du pouvoir exécutif, d'ouvrages de référence et toute sorte de documentation.

Tout comme les tribunaux religieux qui disposent d'ouvrages dont les sources sont le Livre d'Allah et la Sunna de Son Envoyé, ces tribunaux ont pour référence un système formé de toute pièce de lois françaises, de lois américaines, de lois britanniques, de prescriptions de certaines écoles d'hérétiques attribuées à l'Islam etc...

Dans beaucoup de pays musulmans, ces tribunaux sont déjà à l'œuvre, leurs portes sont grandes ouvertes, des foules de gens y rentrent, les juges jugent entre eux par des lois contraires à celles de la Sunna et du Livre, on leur impose ces lois, on les engage à déclarer leur fidélité à elles et on les oblige à s'y soumettre. Que peut-il y avoir comme mécréance plus flagrante que celle-ci et que peut-il y avoir comme contradiction au témoignage de la prophétie de Muhammad plus manifeste que celle-ci? Les preuves détaillées de ce que nous avons présenté dans ce paragraphe (n°5) sont très connues et très nombreuses... » [Tahkîm al Qawânîn, p.6 et 7.]

Puis il mentionne le dernier type et dit :

« Enfin, il y a le jugement de nombreux chefs de tribus et de clans bédouins et d'autres comme eux. Ils se réfèrent aux contes de leurs ancêtres et à leurs habitudes qu'ils appellent "salloum": c'est un ensemble de lois qu'ils ont hérité et par lesquelles ils jugent et se font juger lors de leurs conflits. Agissant ainsi, ils ne font que perpétuer les lois du paganisme anté-Islamique et se passer du jugement d'Allah et de Son Envoyé. Il n'est de mouvement et de force qu'en Lui ! » [Tahkîm al Qawânîn, p.6 et 7.]

Il est intéressant de souligner que le sheikh connaissait la situation de ceux qui préconisaient les lois forgées et il s'est référé à leurs sources (celles de ces lois), qui diffèrent des sources de la Shari'ah Islamique. Ceci est un élément de base dans le cas de la législation qui va à l'encontre des lois d'Allah, il y a donc deux points importants :

- A) La base à partir de laquelle on légifère cette loi et sa légitimité.
 B) L'application générale, ce qui veut dire que la loi s'applique et est obligatoire pour tous.

Il est clair que les lois humaines – et tout ce qui est du même acabit parmi les coutumes héritées tel que le sallûm des tribus bédouins, qu'ils acceptent à l'exclusion de toutes autres lois et qui va à l'encontre des lois d'Allah – proviennent d'un rejet complet de la Shari'ah de l'Islam et de Celui Qui l'a révélé. Mais ce n'est pas le moment d'en parler en détail.

Sheikh Ash Shanqîti

Il a beaucoup parlé de ce sujet, et nous avons cité certains de ses commentaires avant, auxquelles nous ajouterons ce qui suit. Il dit, en commentaire du verset :

❖ **...et Il n'associe personne à Son jugement.** ❖ (Qur'an 18 : 26)

« On peut comprendre de ces versets, comme la parole d'Allah ❖ **Et Il n'associe personne à Son jugement.** ❖ que ceux qui suivent les lois des législateurs qui codifient des lois autres que la loi d'Allah sont des idolâtres, qui donnent des associés à Allah. Cette compréhension fut mentionnée explicitement dans d'autres versets, comme dans Sa parole au sujet de ceux qui suivent la loi de Satan sur la permission de la viande de cadavre en prétendant que c'est ce qu'Allah a tué : sourate 6 verset 121 : ❖ **Et ne mangez pas de ce sur quoi le nom d'Allah n'a pas été prononcé, car ce serait (assurément) une perversité. Les diables inspirent à leurs alliés de disputer avec vous. Si vous leur obéissez, vous deviendrez certes des idolâtres.** ❖ Il déclara qu'ils furent idolâtre en leur obéissant, et ceci est l'idolâtrie dans l'obéissance et le suivit de la loi opposée à la loi d'Allah ta'âlâ. Le sens de l'adoration de Satan dans la parole d'Allah ❖ **60. Ne vous ai-Je pas engagés, enfants d'Adam, à ne pas adorer le Diable? Car il est vraiment pour vous un ennemi déclaré, 61. et [ne vous ai-Je pas engagés] à M'adorer? Voilà un chemin bien droit.** ❖ sourate 36, et au sujet d'Ibrâhîm ❖ **44. Ô mon père, n'adore pas le Diable, car le Diable désobéit au Tout Miséricordieux.** ❖ sourate 19 verset 44 et « **Et ce n'est qu'un diable rebelle qu'ils invoquent.** » ❖ sourate 4 verset 117, c'est-à-dire : ils n'adorent que Satan, en le suivant dans sa loi. C'est pour cela qu'Allah nomma « associés » ceux qui sont obéis dans ce qu'ils embellissent comme péchés dans le verset ❖ **Et c'est ainsi que leurs divinités ont enjolivé à beaucoup d'idolâtres le meurtre de leurs enfants, afin de les ruiner et de travestir à leurs yeux leur religion.** ❖ sourate 6 verset 137, et le prophète salla llahou 'alayhi wa sallam expliqua à 'Ady Ibn Hâtîm qu'Allah l'agréa, lorsqu'il l'interrogea sur le verset ❖ **Ils ont pris leurs rabbins et leurs moines, ainsi que le Christ fils de Marie, comme Seigneurs en dehors d'Allah, alors qu'on ne leur a commandé que d'adorer un Dieu unique. Pas de divinité à part Lui! Gloire à Lui! Il est au-dessus de ce qu'ils [Lui] associent.** » ❖ sourate 9 verset 31, il lui expliqua qu'ils leur permettaient ce qu'Allah a interdit et leur interdisaient ce qu'Allah a permis, et qu'ils les suivaient dans cela, et que ceci était les prendre pour seigneurs.

Parmi les preuves les plus criantes à ce sujet : c'est qu'Allah Jalla wa 'alâ, dans sourate Les Femmes, démontra qu'il est étonnant que celui qui veut prendre pour juge une autre loi que la loi d'Allah, prétende en même temps avoir la foi. Ceci n'est en faite que parce leur prétention de la foi tout en voulant prendre un autre juge que la loi d'Allah n'est qu'un mensonge caractérisé qui ne peut qu'étonner. C'est dans la parole d'Allah ❖ **N'as-tu pas vu ceux qui prétendent croire à ce**

qu'on a fait descendre vers toi [prophète] et à ce qu'on a fait descendre avant toi? Ils veulent prendre pour juge le Tāġūt, alors que c'est en lui qu'on leur a commandé de ne pas croire. Mais le Diable veut les égarer très loin, dans l'égarement. ﴿sourate 4 verset 60.

Sur base de ces textes célestes que nous avons mentionnés précédemment, il apparaît de la plus claire des manières : Ceux qui suivent les lois inventées par les hommes légiférées par Satan sur la langue de Ses alliés, opposées à la loi d'Allah qu'Il légiféra par la langue de Ses messagers : nul ne doute de leur mécréance et idolâtrie si ce n'est celui à qui Allah a voilé la vue et a aveuglé de la lumière de Sa révélation comme eux. » Fin de citation [Adwâ al Bayân, 4/91 et 92.]

Le sheikh ne conditionne pas leur kufr par un aveu de la langue du fait qu'ils considèrent permis ce qui est interdit et vice versa, ou profèrent des paroles de rejet et de déni. Nous avons déjà cité que le sheikh a dit :

« Toute personne qui suit les lois d'un autre que le leader des fils d'Adam 'alayhi as Salam, Muhammad ibn 'Abdullah sala Allahu 'alayhi was Salam, son suivi de ces lois, qui s'oppose à la Shari'ah, est du kufr flagrant... » [Adwâ al Bayân, 3/439.]

Le sheikh a aussi un long commentaire – de 12 pages – sur le verset de la sourate ash Shûrâ, le chapitre 42 du Qur'an :

﴿Sur toutes vos divergences, le jugement appartient à Allah...﴾ (Qur'an 42 : 10)

Il a exposé le principe de base sur lequel ce sujet repose, et le lien entre ce dernier et le Tawhîd, et il a expliqué – en examinant les versets du Qur'an – les attributs de Celui Qui est habilité à avoir la pouvoir de décision, en les comparant aux législateurs et aux partisans des lois humaines. C'est une comparaison importante qui mérite d'être publiée dans un livre entièrement dédié à ce sujet. [Voir Adwâ' al Bayân, 7/162 et 163.]

L'un de ses commentaires – qui mérite d'être cité ici – est :

« C'est un décret divin venant du Créateur dans lequel Il affirme clairement que celui qui suit la loi du shaytân qui va à l'encontre de la loi du Tout Miséricordieux est un mushrik qui donne des associés à Allah. » [Adwâ' a Bayân, 7/170.]

Et il dit :

« L'une des indications les plus claires de cela est que quand les kuffâr permettent une chose dont ils savent qu'Allah l'a interdit, ou interdisent une chose dont ils savent qu'Allah l'a permise, ils ajoutent des kufr à leur kufr originel. C'est ce que dit Allah : ﴿Le report d'un mois sacré à un autre est un surcroît de mécréance. Par là, les mécréants sont égarés: une année, ils le font profane, et une année, ils le font sacré, afin d'ajuster le nombre de mois qu'Allah a fait sacrés. Ainsi rendent-ils profane ce qu'Allah a fait sacré. Leurs méfaits leurs sont enjolivés. Et Allah ne guide pas les gens mécréants.﴾ (Qur'an 9 : 37) *Quelque soit le cas, il n'y a aucun doute que toute personne qui obéit à tout autre qu'Allah dans*

des lois qui vont à l'encontre de ce qu'Allah a prescrit l'a associé à Allah (shirk).» [Adwâ' al Bayân, 7/173.]

Si nous ajoutons à tout cela à ce qu'a dit le sheikh au début concernant ceux qui suivent les lois humaines et les a jugé kâfir, il sera clair qu'il a lié cet important sujet aux bases de l'Islam et au Tawhîd, à tel point qu'il a dit que quiconque suit une loi autre que celle d'Allah a prît ce législateur comme seigneur et l'a associé à Allah. Il dit :

« Les versets qui le prouvent sont nombreux. Nous en avons déjà cité plusieurs et reciterons seulement ce dont nous avons besoin ici... » [Adwâ' al Bayân, 7/169.]

Et cela car le sheikh se ressentait une profonde amertume et un chagrin profond concernant l'état de la ummah, du fait qu'elle a tourné le dos à la parfaite Shari'ah d'Allah et l'a remplacée par les ordures des législateurs de l'est et de l'ouest, et le suivi des imbéciles et des hypocrites.

Sheikh Ahmad Shâkir et sheikh Mahmud Shâkir

Sheikh Ahmad shâkir a écrit plusieurs commentaires dans 'Umdat at Tafsîr, la version abrégée du Tafsîr d'Ibn Kathîr [Voir Hawâshi 'Umdat at Tafsîr, 3/125, 4/146 et 147, 155 à 158 et 165 à 168.]. Parmi celles-ci, sa note de bas de page sur le commentaire d'Ibn Kathîr sur le verset :

« Est-ce donc le jugement du temps de l'ignorance qu'ils cherchent?... » (Qur'an 5 : 50)

Nous avons déjà cité le commentaire d'Ibn Kathîr sur ce verset. Sheikh Ahmad Shâkir a dit, commentant cela (il est à noter que son commentaire est long mais nous citons qu'une partie de cela) :

« Je dis, comment peut-il être juste, selon les lois d'Allah, pour les musulmans de gouverner dans leur terre conformément aux lois hérétiques et païennes d'Europe ? Lois qui sont sujettes aux passions, aux désirs et fausses opinions, qu'ils changent au gré de leurs envies, et ceux qui les instaurent se fichent de savoir si elles sont en accord avec la Shari'ah Islamique ou non.

Les musulmans n'ont jamais fait face à un tel problème – de ce que nous connaissons de leur histoire – excepté à cette époque, l'époque des Tatars. Ne voyez-vous pas comment Al Hâfiz Ibn Kathîr, au 8^{ème} siècle, a décrit et condamné d'une façon virulente les lois humaines inventées par l'ennemi de l'Islam, Genghiz Khan ? Ne pense-tu pas que cela s'applique aussi aux musulmans de cette époque, au 14^{ème} siècle ? Mais les musulmans aujourd'hui sont dans une situation bien pire et s'égarent davantage que par le passé, car la plupart des nations musulmanes, ont pratiquement toutes pleinement adopté de telles lois qui vont à l'encontre de la Shari'ah, qui ressemblent au Yâsiq inventé par un kâfir dont le kufr était flagrant. Ces lois sont légiférées par des gens qui affirment suivre l'Islam. Ils les apprennent aux enfants des musulmans, et pères et fils en sont fiers. Ils confient leurs affaires aux suiveurs de ce Yâsiq moderne, et ils rabaissent ceux qui s'y opposent, décrivant ceux qui les appellent à adhérer à leur religion et leur shari'ah d'arriérés rétrogrades et rigides, et utilisent d'autres termes insultants. Le sujet de ces lois humaines est clair comme le soleil

en plein jour : ils constituent du kufr flagrant... » [‘Umdat at Tafsîr, 4/173 et 174. Voir aussi son commentaire de Sharhh at Tahâwiyah, p. 258, édition Dâr al Ma’ârif, Egypte, 1373 AH, et dans Al Maktab al Islami édition, p. 364, 4^{ème} édition.]

Son frère Mahmûd Shâkir commenté le Tafsîr d’At Tabari sur le verset :

❖ **Et ceux qui ne jugent pas d’après ce qu’Allah a fait descendre, les voilà les mécréants (kâfirûn).** ❖ (Qur’an 5 : 44)

Ou At Tabari rapporte le récit d’Abu Majlaz et des Ibâdiyah – dont nous parlerons plus tard -. Sheikh Mahmûd y a ajouté un long commentaire dans lequel il dit :

« Ainsi, leur question ne portait pas sur ce avec quoi argumentent les innovateurs de notre époque qui est le fait de juger dans ce qui est lié aux sang, aux biens et à l’honneur des musulmans avec une loi qui contredit la Charî’a des musulmans, ni sur le fait d’établir une loi contraignante qui oblige les musulmans de demander un jugement autre que Celui qu’Allah a décrété dans Son Livre à travers la langue de Son Prophète ‘alayhi as Salat was Salam. Cet acte constitue un détournement du Jugement d’Allah et c’est un koufr au sujet duquel personne parmi les gens de la Qibla –malgré leurs divergences- ne peut douter du takfir de celui qui le proclame et qui y appelle. »

[Commentaire du Tafsîr At Tabari, 10/348.]

Tel sont les paroles des savants qui ont vécu les calamités qui ont frappé l’Égypte et d’autres contrées, ou la Shari’ah d’Allah a été rejetée et les lois humaines et les systèmes jâhili qui vont à l’encontre des lois d’Allah ont été imposés à la ummah.

Rashîd Rida

Une question venant d’Inde lui a été adressée concernant le fait de gouverner avec la loi Anglaise, à savoir si cela était permis pour les musulmans de gouverner avec cette dernière. Il mentionna les différents avis concernant le verset : ❖ **Et ceux qui ne jugent pas d’après ce qu’Allah a fait descendre, les voilà les mécréants (kâfirûn).** ❖ , et l’avis selon lequel l’application du verset est général, il expliqua que ceux qui ont eu cet avis, ont interprété le verset de deux façons, la première est de dire que c’est un kufr mineur. Puis il a dit :

« Certains d’entre eux ont dit que le kufr est basé sur un des principes généraux, que quiconque ne juge pas selon ce qu’Allah a révélé car il s’y oppose, ou parce qu’il le rejette ou croit qu’il est injuste, ou quand il sait que c’est le jugement d’Allah, et ce qui est similaire, que c’est une chose que personne ayant un temps soit peu de Foi ou de soumission à la Religion d’Allah ne pourrait faire, est un kâfir dans le sens du kufr majeur.

Nul doute sur le cas de ces gouverneurs qui promulgue leurs lois légiférées est pire et il est plus dur de justifier leurs actes. Cette interprétation du kufr (comme étant un kufr mineur) ne peut s’appliquer dans leurs cas, et il est difficile d’imaginer qu’une personne qui croit et se soumet à la Religion d’Allah et croit que Son Livre stipule certains jugement, pourrait par la suite l’échanger par choix et le remplacer par un autre jugement, s’en détournant volontairement et le remplacer par autre chose, et penser que sa Foi ou son Islam compte toujours. Il est clair que les musulmans

sont obligés, dans un tel cas ou avec un tel gouverneur, de le forcer à annuler ce qu'il a imposé comme lois allant à l'encontre des jugements d'Allah, et non de seulement se contenter de ne pas l'aider ou de ne pas le soutenir. S'ils ne sont pas capables de le faire, alors le territoire en question ne peut être considéré comme un Dâr Islam (une terre musulmane)... » [Fatâwa Rashîd Rida, 1/132 et 133.]

Il semble que le sheikh pensait que le jugement sur les actes de ces gens était clair. Il est très difficile de les excuser en disant qu'ils ne renient ni ne rejettent le jugement d'Allah dans le cas où ils ont volontairement échangé le jugement d'Allah et l'ont remplacé avec les lois de la jâhiliyah. En ce qui concerne les commentaires à la fin de cette citation, que une telle terre ne peut être considérée comme un Dâr Islam, nous l'avons citée pour démontrer jusqu'à quel point il est allé en considérant qu'un territoire gouverné par ceux qui imposent des lois humaines, et refusent de réagir à ceux qui veulent annuler ces lois et gouverner avec la Shari'ah d'Allah, comme un pays non Islamique. Toutefois, il y a beaucoup à dire sur ce sujet, mais ce n'est pas le moment de l'examiner en détail. [Sheikh Muhammad Rashîd Rida, qu'Allah lui pardonne, a commit de nombreuses erreurs dans sa fatwa, dans laquelle il essayait de défendre ceux qui ne juge pas par ce qu'Allah a révélé. Ce que nous avons cité ici montre que même s'il tenait à les défendre, le sujet est tout de même très clair. Les points qu'il a mentionnés ont été exposé par le sheikh Muhammad Qutb dans son livre Wâqî'unâ al Mu'âsir, p. 231 à 241.]

'Abdul Razzâq 'Affî

Dans son essai « Al Hukm bi ghayri ma anzala Allah », il a établi après son introduction une liste des différent types de ceux qui jugent par autre que ce qu'Allah a révélé. Après avoir mentionné le premier type ainsi que le second, il dit :

« Le troisième type est celui qui s'affilie à l'Islam et connaît ses jugements, mais il légifère – fait des lois, pour le peuple et met en place un système qui doit être suivi par le peuple et donc se dernier doit s'y référer pour tout jugement, sachant qu'ils vont à l'encontre des jugements de l'Islam. Une telle personne est un kâfir, hors de l'Islam. La même chose s'applique à celui qui organise la formation des comités ou des conseils dans ce but, et ordonne au peuple de se référer à ce système et à ces lois pour tout jugement, ou les force à cela, sachant qu'ils vont à l'encontre de la Shari'ah de l'Islam. Et la même chose s'applique encore à celui qui émet des jugements sur cette base là et l'applique dans différents cas, et ceux qui leur obéissent en s'y référant, par choix, dans un jugement, sachant que ce jugement est contraire à l'Islam. Ils se détournent tous du jugement d'Allah. Le même statut (de kufr qui expulse de l'Islam) s'applique aussi sur ceux qui font sciemment des lois qui concurrence et s'oppose aux lois de l'Islam, et ceux qui imposent leur implantation ou force la ummah à les suivre, ou devenir juge pour juger le peuple selon ces lois ou mettre en place ces jugements. La même chose s'applique aussi à ceux qui obéissent aux gouverneurs et accepte les lois qu'ils appliquent pour lesquels Allah n'a donné aucune autorité. Chacun d'eux a suivi ses propres passions et désirs, et non la guidée d'Allah.

✠ Et Satan a très certainement rendu véridique sa conjecture à leur égard. Ils l'ont suivi donc, sauf un groupe parmi les croyants. ➤ (Qur'an 34 : 20)

Ils sont partenaires dans l'égarement, l'hérésie, le kufr et la transgression ; leur connaissance des lois d'Allah et leur croyance en ce qu'elles contiennent ne leur est d'aucune utilité quand ils s'en sont détournés et se sont tenus à l'écart de leurs jugements en implantant des lois légiférées par eux même et s'en réfèrent à elles pour les jugements - tout comme Iblîs n'a pas bénéficié de son savoir de la vérité et de sa croyance en cette dernière, quand il s'en est détourné et ne s'y est pas soumis. De cette façon ils ont pris leur propre passion et désir comme divinité... » [Shubahât hawl as Sunnah et la dissertation Al Hukm Bi ghayri ma anzala Allah, p. 64 et 65, édition Dâr al Fadîlah, 1417AH.]

Puis il a cité les versets qui stipulent qu'il est obligatoire de suivre les lois d'Allah et de juger avec ce qu'Allah a révélé, et a expliqué la situation de ceux qui mettent en place des lois humaines, et a affirmé qu'ils s'opposent au Qur'an et à la Sunnah et essaient d'amoindrir la Shari'ah.

Le sheikh dit clairement que le kufr n'est pas limité au fait de croire que juger par autre que ce qu'Allah a révélé est permis, quand il dit : *«leur connaissance des lois d'Allah et leur croyance en ce qu'elles contiennent ne leur est d'aucune utilité quand ils s'en sont détournés et se sont tenu à l'écart de leurs jugements en implantant des lois légiférées ».*

Muhammad as Sâlih al 'Uthaymîn

En répondant à une question à propos du statut de celui qui juge par autre que ce qu'Allah a révélé – après une longue et bénéfique introduction – il a mentionné le premier type de kufr majeur et a dit :

« Nous disons : quiconque ne juge pas par ce qu'Allah a révélé à cause du fait qu'il prend cela à la légère, ou il ne le respecte pas, ou il croit qu'il y a quelque chose de mieux et de plus bénéfique au peuple, est un kâfir dont le kufr l'expulse de l'Islam. Parmi eux il y a ceux qui imposent des lois au peuple qui vont à l'encontre des lois de l'Islam pour être une voie à suivre. Ils imposent ces lois qui vont à l'encontre de l'Islam seulement car ils croient qu'elles sont mieux pour le peuple, car il fait partie du bon sens qu'une personne ne se détourne d'une voie à une autre qui s'y oppose à moins qu'il croit que la voie vers laquelle il se détourne est meilleure et celle dont il s'est détourné est à des manques à certains égards... » [Al Majmû' ath Thamîn min Fatâwa Fadîlat ash Sheikh Muhammad ibn Sâlih ibn 'Uthaymîn, 1/36, compilé et édité par Fahd ibn Nasîr as Sulaymân.]

Puis il parle de la situation quand le jugement par autre qu'Allah constitue du zulm (injustice) ou du fisq (perversion) qui ne fait pas de son auteur un kâfir –qui est la deuxième catégorie.

En réponse à une autre question concernant la différence entre un cas spécifique et la mise en place d'une législation et de lois qui s'applique à tous, il a dit :

« Oui il y a une différence. Les affaires qui sont considérées comme étant des législations universelles ne peuvent être examinées de la même façon que plus haut (c-a-d précédemment) ; ils font seulement partie de la première catégorie (c-a-d comme étant du kufr majeur), car ce

législateur qui institue des lois qui s'opposent à celles de l'Islam ne le fait seulement car il croit qu'elles sont meilleurs que celles de l'Islam et plus adaptées aux besoins du peuple – comme nous l'avons fait remarqué plus haut.

Juger par autre que ce qu'Allah a révélé peut prendre deux formes :

- 1- Remplacer un jugement d'Allah par un jugement inventée par l'homme, quand le législateur connaît le jugement d'Allah mais pense que le jugement qui s'oppose est meilleure et plus bénéfique au peuple que le jugement d'Allah, ou que se détourner du jugement d'Allah vers un autre jugement est permis, alors il promulgue la loi (forgée) qui est une référence sur laquelle le jugement doit être établi. Une tel personne est kâfir dont le kufr l'expulse de l'Islam, car celui qui agit de la sorte ne se contente pas d'Allah comme Seigneur, ni de Muhammad comme Messager, ni de l'Islam comme Religion. Les versets suivants s'appliquent sur lui :

❖ **Est-ce donc le jugement du temps de l'Ignorance qu'ils cherchent? Qu'y a-t-il de meilleur qu'Allah, en matière de jugement pour des gens qui ont une foi ferme? ❖ (Qur'an 5 : 50)**

❖ **Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a fait descendre, les voilà les mécréants (kâfirûn). ❖ (Qur'an 5 : 44)**

❖ **C'est parce qu'ils ont dit à ceux qui ont de la répulsion pour la révélation d'Allah: «Nous allons vous obéir dans certaines choses». Allah cependant connaît ce qu'ils cachent. Qu'advient-il d'eux quand les Anges les achèveront, frappant leurs faces et leurs dos? Cela parce qu'ils ont suivi ce qui courrouce Allah, et qu'ils ont de la répulsion pour [ce qui attire] Son agrément. Il a donc rendu vaines leurs œuvres. ❖ (Qur'an 47 : 26-28)**

Sa prière, son jeûne, sa zakat et son hajj ne lui sont d'aucun bénéfice, car celui qui rejette une partie de l'Islam a rejeté tout le reste. Allah azza wa jal dit :

❖ **... Croyez-vous donc en une partie du Livre et rejetez-vous le reste? Ceux d'entre vous qui agissent de la sorte ne méritent que l'ignominie dans cette vie, et au Jour de la Résurrection ils seront refoulés au plus dur châtiment, et Allah n'est pas inattentif à ce que vous faites. ❖ (Qur'an 2 : 85)**

❖ **Ceux qui ne croient pas en Allah et en Ses messagers, et qui veulent faire distinction entre Allah et Ses messagers et qui disent: «Nous croyons en certains d'entre eux mais ne croyons pas en d'autres», et qui veulent prendre un chemin intermédiaire (entre la foi et la mécréance), les voilà les vrais mécréants! Et Nous avons préparé pour les mécréants un châtiment avilissant. ❖ (Qur'an 4 : 150 et 151)**

2- Quand le juge donne un jugement qui s'oppose au jugement d'Allah dans un cas spécifique, sans en faire un jugement ayant une application universel. Cela peut prendre trois formes :

A) Quand il le fait tout en connaissant le jugement d'Allah, mais il croit que le jugement qui s'y oppose (au jugement d'Allah) est meilleur et plus bénéfique, ou qu'il lui est égal, ou que se détourner du jugement d'Allah est permis. Cette personne est un kâfir dont le kufr l'expulse de l'Islam, pour les même raison mentionné précédemment dans le 1-.

B) Quand il le fait tout en connaissant le jugement d'Allah et croit qu'il (le jugement d'Allah) est meilleur est plus bénéfique, mais il va à son encontre avec l'intention de faire du mal à la personne contre qui le jugement est donné ou avantager celui pour qui le jugement est émit en le favorisant. Une telle personne est un zâlim (un injuste) et non un kâfir, et il est d nombre de ceux qui sont visés dans le verset :

❖ **Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a fait descendre, ceux-là sont des injustes (zâlimûn).** ❖ (Qur'an 5 : 45)

C- quand il le fait, mais va à l'encontre du jugement d'Allah par passion, ou pour un intérêt qu'il obtiendra par ce jugement. Une telle personne est un fâsiq (pervers) et non un kâfir et il est du nombre de ceux qui sont visés par le verset :

❖ **Ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a fait descendre, ceux-là sont les pervers (fâsiqûn).** ❖ (Qur'an 5 : 47)

Cette affaire – je vise le fait de juger par autre que ce qu'Allah a révélé – est l'une des affaires majeurs avec laquelle les gouverneurs de notre époque sont testés. Nous ne devrions pas nous hâter à leur donner un jugement sans qu'ils le méritent à moins d'être sur de leur situation, car c'est une affaire sérieuse. Nous demandons à Allah de réformer les leaders des musulmans et leurs conseillers. Ceux à qui Allah à donné la science doivent l'expliquer à ces gouverneurs afin d'établir la preuve contre eux et leur montrer la voie de l'Islam, puis ceux qui sont à détruire (pour leur rejet de la Foi) pourrait périr après que la preuve claire, et ceux qui sont à préserver (c-a-d les croyants) pourront vivre après la preuve claire (cf. Qur'an 8 : 47). Personne ne devrait penser qu'il est lui-même insignifiant et penser qu'il est incapable de parler de ce sujet, et personne ne devrait craindre qui que se soit en ce qui concerne ce sujet, pour que l'honneur, le pouvoir et la gloire appartiennent à Allah, Son Messenger ainsi que les croyants. Et Allah est source de puissance. » Fin de citation [Al Majmû' at Thamîn, 1/37 à 39.]

Nous avons cité la seconde fatwa en entier, afin de donner une vue claire et complète de la fatwa tel que l'a écrit le sheikh. Mais la seconde catégorie sera traitée dans la prochaine partie in cha Allah.

Il est important de remarquer que le sheikh a inclus dans la catégorie du kufr majeur le fait de penser que juger par autre que ce qu'Allah a révélé est permis ou croire qu'un jugement autre que celui d'Allah est meilleur ou égal à Son jugement, ou que juger par

ces jugements inventés est permis, que ce soit dans une application générale ou un cas individuel.

Tout ceci est un résumé des avis des savants concernant ce sujet, et dont il est clair que les types de jugements par autre que ce qu'Allah a révélé, qui constitue du kufr majeur, peut inclure les cas suivants :

- A) Celui qui s'approprie le droit de faire des lois, et imposer ce qui est permis et ce qui est interdit à la place d'Allah, que ce soit un individu, un groupe, un parlement ou autre chose, afin qu'ils promulguent des lois générales s'appliquant à tous, qui vont à l'encontre des lois d'Allah et les imposent au peuple, et ne les autorise pas à se référer à la Shari'ah d'Allah dans les jugements.
- B) Ceux qui mettent en place des systèmes ou des lois qui s'opposent aux lois d'Allah. Tout comme les lois humaines implantaient dans beaucoup de pays musulmans, qui imposent et dictent ce qui est prohibé et ce qui est permis, à la place d'Allah, et vont à l'encontre du Qur'an et de la Sunnah.
- C) Les coutumes tribales, le sois disant « sallûm », qui se transmettent de génération en génération. Si ces coutumes vont à l'encontre des lois d'Allah et qu'ils connaissent le jugement d'Allah, et insistent pour se référer au droit coutumier qui s'oppose au jugement d'Allah et de Son Messenger sala Allahu 'alayhi was Salam dans les jugements.

Nous devons tout de même prêter attention aux règles et conditions du takfir. Cela s'applique à ce type de situation comme aux autres.

Obéir à ceux qui échangent les lois d'Allah sachant qu'ils vont à l'encontre de la Shari'ah et du jugement d'Allah

C'est un sujet délicat et subtile, il est à noter que le titre est assez long afin d'être précis sur le sujet à traiter dans cette partie, qui est une des catégories de jugement par autre que ce qu'Allah a révélé qui constitue du kufr majeur.

Nous avons qualifié ce sujet de « subtile » (lit. Glissant) à cause des paroles et autres fatwa que certains ont émises le concernant, et résultant au takfir des pays musulmans entiers qui sont gouvernés par ces lois (forgées), et ils n'ont pas fait d'exception sauf pour ceux qui s'opposent à eux ou déclarent qu'ils boycottent la société entière. Sans aucun doute, cet avis est extrême qui dérive d'une bonne compréhension des textes et comment ils s'appliquent dans la réalité de la vie.

Ce sujet a déjà était discuté en détail plus haut, quand nous avons parlé du verset :

﴿Ils ont pris leurs rabbins et leurs moines, ainsi que le Christ fils de Marie, comme Seigneurs en dehors d'Allah, alors qu'on ne leur a commandé que d'adorer un Dieu unique. Pas de divinité à part Lui! Gloire à Lui! Il est au-dessus de ce qu'ils [Lui] associent.﴾ (Qur'an 9 : 31)

Et d'autres versets similaires, ainsi que le hadith de 'Adiyy ibn Hâtim. Nous avons aussi cité les commentaires d'Ibn Taymiyah sur ce verset et ce hadith. Nous répèterons seulement le commentaire d'Ibn Taymiyah, car il est très important, et afin de pouvoir l'examiner par la suite :

Il a dit :

« Ceux qui ont prit leurs rabbins et leurs moines comme seigneurs en leur obéissant quand ils ont permis ce qu'Allah avait interdit et interdit ce qu'Allah avait permis sont de deux types :

- A) Ceux qui savaient qu'ils (les rabbins et les moines) avaient altéré la religion d'Allah, ils les ont donc suivit dans cette altération, et ils ont accepté leur permission de ce qu'Allah a interdit et leur interdiction de ce qu'Allah a permis, suivant leurs leaders même s'ils savaient qu'ils allaient à l'encontre de la Religion des Messagers. Ceci est du kufr, et Allah et Son Messager l'ont décrit comme étant du shirk...*
- B) Ils ont clairement compris que leurs rabbins et leurs moines interdisaient ce qu'Allah a permis et autorisé ce qu'Allah a interdit, mais ils leurs ont obéi dans la désobéissance à Allah. Ils sont comme les musulmans qui commettent des péchés sachant que se sont des péchés, ils rentrent donc dans la catégorie des pécheurs... » [Al Îmân, p. 67, édition Al Maktab al Islâmi ; Majmû' al Fatâwa, 7/70.]*

Sur cette base, les suiveurs gouvernés par autre que ce qu'Allah a révélé ne peuvent être qualifié de kâfir à moins que certaines conditions soit présente, les plus importante sont :

- i) Ils savent que les dirigeants qui gouvernent par autre que ce qu'Allah a révélé ont altéré et échangé les lois d'Allah, et ils les suivent dans cela.
- ii) Il y a une chose qui indique qu'ils les acceptent et les approuvent, ils ont donc la même croyance que ceux qui émettent des lois à la place d'Allah concernant ce qui est permis et ce qui est interdit, et ils les suivent.

Nous ne pouvons dire ici que le jugement concernant ces gens est le même que le jugement concernant ceux qui juge par autre que ce qu'Allah a révélé et fait des lois dont l'applicabilité est générale, car il se peut que celui qui est gouverné, les suit (les lois) à cause de certaines de ses passions ou désires, dans ce cas il serait un pêcheur. Ou il peut être ignorant et donc penser que cette loi promulguée par ces dirigeants est conforme au jugement d'Allah ; ou il peut être forcé de les suivre ; ou il peut avoir une raison impérieuse de le faire, dans le but que certains droits lui soit restitués, ect.

Car tous ces cas sont possibles, et nous disons donc qu'il faut une preuve évidente, car le principe de base concernant les musulmans en général est qu'ils sont musulmans jusqu'à preuve du contraire, et ils ne peuvent pas être considérés comme mécréants tant qu'il n'y a pas quelque chose d'évident qui annule leur Islam et qui remplisse les conditions de cette annulation.

Le jugement concernant ces suiveurs – qui sont gouvernés et n'ont pouvoir sur cette situation – est souvent similaire au jugement spécifique dans le cas du juge. S'il le fait en croyant que ce qu'il fait est permis, alors son kufr constitue du kufr majeur. Sinon, c'est un fâsiq (pervers) qui a commis un péché majeur. La même chose s'applique aux suiveurs. S'ils suivent ceux qui légifèrent des lois à la place d'Allah, sachant ce qu'ils font, mais leur obéissent car ils les acceptent et les approuvent dans ce qu'ils font, alors le même jugement (le kufr majeur) s'applique sur eux, sinon, se sont des pervers.

Afin que le sujet soit clair – de crainte qu'il y ait une confusion – nous citerons la fatwa de sheikh Muhammad ibn Sâlih al 'Uthaymîn concernant ce sujet :

Il lui demande quel est le jugement sur les suiveurs des savants ou des gouverneurs qui permettent ce qu'Allah a interdit et vice versa ?

Il répondit :

« Ceux qui suivent les savants ou les gouverneurs qui permettent ce qu'Allah a interdit, et vice versa, se divisent en trois catégories :

- A) *Ceux qui les suivent en cela car ils approuvent ce qu'ils disent et y donne préséance sur le jugement d'Allah et ils ont de l'aversion pour ce qu'Allah a révélé, et ne pas aimer ce qu'Allah a révélé est du kufr, car Allah dit :*

﴿ C'est parce qu'ils ont de la répulsion pour ce qu'Allah a fait descendre. Il a rendu donc vaines leurs œuvres. ﴾ (Qur'an 47 : 9)

Les œuvres ne sont vaines qu'à cause du kufr, et donc quiconque déteste ce qu'Allah a fait descendre est un kâfir.

- B) *Ceux qui les suivent en cela malgré qu'ils approuvent le jugement d'Allah et savent qu'il est meilleur et plus approprié aux gens et pour le pays, mais à cause de certains désires personnels il les suit. Une telle personne n'est pas un kâfir mais un fâsiq (pervers).*

Si on nous demande pourquoi il n'est pas kâfir, ma réponse est, car il ne rejette pas le jugement d'Allah, mais il suit ce qui s'y oppose à cause de certains désirs, il est comme d'autres pécheurs.

- C) *Ceux qui les suivent par ignorance, pensant que c'est le jugement d'Allah. Cette catégorie peut être divisée en deux :*

- i) *Ceux qui sont capables d'accéder à la vérité par eux même-, mais ils sont négligents. Une telle personne est un pêcheur, car Allah nous a ordonné de demander aux gens de science quand nous ignorons quelque chose.*
- ii) *Ceux qui sont ignorants et ne sont pas capables d'accéder à la vérité par eux-mêmes, et donc ils les suivent par imitation, pensant que ceci est la vérité. Une telle personne n'est pas à blâmer, car il fait ce qui lui a été ordonné de faire, et il est excusé pour cela... » [Al Majmû' ath Thamîn, 2/129-130.]*

En se basant sur ce qui vient d'être dit, seule la première catégorie est dans le kufr majeur, qui est la première catégorie citée par Ibn Taymiyah (voir plus haut), sujet aux conditions et règles que nous avons mentionnées. Et Allah est le plus savant.

Voici le sommaire des trois catégories qui constitue du kufr majeur qui s'applique à ceux qui jugent par autre que ce qu'Allah a révélé :

- A) Ce qui concerne la croyance, c'est-à-dire rejeter et croire que juger par autre que ce qu'Allah a révélé est permis, etc (Ceci inclut plusieurs catégories).
- B) Légiférer une législation qui s'oppose aux lois d'Allah (promulguer des lois humaines en tant que lois du pays). (Ceci inclut plusieurs catégories).
- C) Obéir à ceux qui échangent les lois d'Allah, sachant qu'ils vont à l'encontre de la Shari'ah d'Allah. (Ceci inclut une seule catégorie).

Nous avons exposé chacun d'eux en détail. Maintenant nous allons avancer et passer au prochain sujet.

Quand est ce qu'il constitue un kufr mineur (un kufr moindre que le kufr majeur, kufr duna kuffr) ?

Il est rapporté qu'ibn 'Abbâs a dit concernant le verset de la sourate al Mâ'idah, «une forme de kufr moindre ; ce n'est pas comme celui qui mécroit en Allah et au Jour Dernier. » et il a dit : « Ce n'est pas le kufr auquel ils pensent. » Nous avons déjà cité les récits concernant cela. Ici nous discuterons des avis de ceux qui l'utilisent comme preuve pour dire sa parole est générale dans le sens et l'appliquent à tous ceux qui jugent par autre que ce qu'Allah a révélé, tant qu'ils ne considèrent pas que ce qu'il fait est permis.

Il est clair, sur base de ce que nous venons d'exposer, que l'avis correct est que ce sujet requiert un développement [Voir la partie « **Quand est ce que juger par autre que ce qu'Allah a révélé constitue une mécréance majeure (kufr akbar) ?** »]. Dans certains cas, juger par

autre que ce qu'Allah a révélé est du kufr majeur, et dans d'autres, il constitue un kufr moindre que le kufr majeur. Dans la section précédente, nous avons parlé des cas dans lesquels cela constitue du kufr majeur. Maintenant, nous allons traiter du cas de ceux qui jugent par autre que ce qu'Allah a fait descendre, mais est coupable de kufr moindre « kufr duna kufr ».

À partir des commentaires de sheikh al Islam Ibn Taymiyah, de sheikh Ash Shanqîti, sheikh Ibn 'Uthaymîn ainsi que d'autres que nous avons cités, il est clair qu'il y a des cas dans lesquels juger par autre que ce qu'Allah a révélé peut être du kufr mineur. Afin que ce sujet soit clair, en plus de ce qui a déjà été cité, il suffira de citer ce qu'un des savants a dit, puis nous ajouterons une description des lignes directrices et des limites régissant cette problématique.

Sheikh Muhammad ibn Ibrâhîm a dit :

*« Puis il y a le deuxième type: celui de la mécréance qui n'excommunie pas le juge qui ne juge pas selon ce qu'Allah a fait descendre. Nous avons déjà noté plus haut qu'Ibn 'Abbas a fait allusion à ce type de mécréance dans l'explication du verset: **﴿Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a fait descendre, les voilà les mécréants﴾** il l'a nommée: « une mécréance moindre que la mécréance » et aussi: « Ce n'est pas le genre de mécréance que vous désignez ».*

Ce type s'applique sur un juge qui a été poussé par un désir personnel ou la passion à juger dans une affaire particulière par ce qui est contraire de ce qu'Allah a fait descendre, tout en ayant la conviction que le jugement d'Allah et de Son Envoyé est le plus juste, et en avouant qu'il a mal agit et qu'il a dévié du droit chemin.

Bien que ce qu'il a fait ne l'excommunie pas, c'est quand même un acte plus grave que le péché majeur comme la fornication, la boisson d'alcool, le vol, le faux serment pour usurper le droit des autres etc... car un péché qu'Allah qualifie de mécréance est pire qu'un péché qui ne porte pas ce qualificatif. »
[Tahkîm al Qânûn, p.7.]

Nous avons déjà cité les commentaires de sheikh al Islam Ibn Taymiyah et Ibn 'Uthaymîn, qui disent que ces paroles sur le kufr mineur visent seulement les cas spécifiques. Et c'est de cette façon que doivent être comprises les paroles d'Ibn 'Abbâs, nous nous le verrons pas la suite.

À partir des dires des savants et un examen des textes, il est clair que pour que le jugement par autre que ce qu'Allah a révélé soit du kufr mineur, les conditions suivantes doivent être réunies :

- 1- Que la Shari'ah Islam doit prévaloir sur le reste, et que la base de référence pour tout jugement doit être le Qur'an et la Sunnah. Le gouverneur ou le juge doit connaître et accepter cette base, et ne doit pas la rejeter ou la renier. Il ne doit pas croire que juger

par autre que ce qu'Allah a révélé est permis, que ce soit dans un cas particulier ou il émet un jugement qui va à l'encontre du jugement d'Allah, ou dans tout autre cas, ou même s'il ne donne pas de jugement qui s'oppose à la Shari'ah.

- 2- Il ne doit concerner que les cas spécifiques, et non les cas généraux qui sont imposés sur les gens afin qu'ils deviennent des lois d'application universelle (qui s'appliquent à tous). [Le commentateur de la Tahâwiyah, Ibn Abi'l-'Izz al Hanafi a dit : « *S'il (le juge) croit que le jugement par autre que ce qu'Allah a révélé n'est pas obligatoire ou qu'il est seulement optionnel, ou qu'il néglige cela même s'il est certain que c'est le jugement d'Allah, c'est alors du kufr majeur. S'il croit qu'il est obligatoire de juger avec ce qu'Allah a révélé, et qu'il connaît (le jugement) dans ce cas précis, mais il s'en détourne tout en admettant qu'il mérite le châtiment d'Allah, il est alors un pêcheur et un kâfir au sens métaphorique, ou un kâfir coupable de kufr mineur...* » Sharh at Tahâwiyah, p.363 et 364, 4^{ème} édition, Al Maktab al Islami.]
- 3- Il doit reconnaître que le jugement d'Allah est le jugement de la vérité, et qu'il n'est pas permis de se référer à quoique ce soit d'autre dans tout jugement, et il doit aussi reconnaître que s'il ignore ce jugement (d'Allah) dans un cas précis, il est un pêcheur qui a commis un acte de désobéissance. Mais s'il croit que son propre jugement (qui s'oppose à celui d'Allah) est permis et qu'il n'est pas dans le péché en appliquant ce que ce jugement, alors son kufr n'est plus du kufr mineur.

Ibn 'Abbas et son commentaire « kufr duna kufr »

Ceux qui disent que celui qui juge par autre que ce qu'Allah a révélé ne devient pas mécréant dans l'absolu, à moins qu'il croit qu'il est permis de le faire, cite comme preuve pour appuyer leur avis le commentaire d'Ibn 'Abbâs concernant le verset de la sourate al Mâ'idah : « *Une forme de kufr moindre, mais pas comme celui qui mécroit en Allah, Ses anges et le jour derniers* ».

Ils disent, « *Cela indique que considérer mécréant dans l'absolu celui qui ne croit pas que cela soit permis, est l'avis des Khawârij comme rapporté dans le récit d'Abu Majlaz, Lâhiq ibn Humayd, de la discussion qu'il a eu avec les Ibâdiyah concernant le gouverneur de leur époque, l'application du verset ﴿Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a fait descendre, les voilà les mécréants﴾ sur eux, et le désaccord d'Abu Majlaz leur expliquant que celui fait cela est seulement un pêcheur et non des kuffar.* »

Nous nous sommes référés plus haut à la discussion de sheikh Mahmûd Shâkir sur cet argument dans son commentaire du Tafsîr at Tabari. [Tafsîr at Tabari, 10/348. Son frère Ahmad Shâkir le cite dans 'Umdat at Tafsîr, 4/155 à 158.]

Nous citerons les récits rapportés par At Tabari concernant l'histoire d'Abu Majlaz et des Ibâdiyah, puis nous traiterons ce sujet en détail.

L'histoire d'Abu Majlaz et des Ibâdiyah, l'analyse de ce qui c'est passé

At Tabari rapporte que 'Imrân ibn Hudayr a dit :

« Des gens de la tribu de Bani 'Amr ibn Sadûs sont venu voir Abu Majlaz et ont dit : « Ô Abu Majlaz penses-tu que le verset **﴿Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a fait descendre, les voilà les mécréants﴾** est vrai ? » Il a répondu : « Oui » Puis ils ont dit : « En est-il de même pour le verset **﴿Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a fait descendre, ceux-là sont des injustes (zâlimûn).﴾** ? » Il répondit « Oui » Puis ils dirent « Et le verset **﴿Ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a fait descendre, ceux-là sont les pervers (fâsiqûn).﴾** est-il vrai ? » Il répondit « Oui » Puis ils dirent : « Ô Abu Majlaz, est ce que ces gens (les gouverneurs de leur époque) jugent par autre que ce qu'Allah a révélé ? » Il répondit : « Ceci est la Religion (l'Islam) qui suivent, et en laquelle ils croient et ils y appellent toute personne. S'ils en négligent une partie, ils savent qu'ils sont dans le péché. » Ils répliquèrent : « Non, par Allah, tu as peur d'eux (des gouverneurs). » Il répondit : « Cela est plus vrai pour vous que pour moi. Je ne vois pas cela, mais vous ne leur interdisez pas encore cela. Mais ces versets ont été révélés en ce qui concerne les Juifs, les Chrétiens et les Gens du shirk (les polythéistes). »

Selon un récit rapporté par 'Imrân ibn Hudayr, il dit :

« Un groupe des Ibâdiyah s'était assis avec Abu Majlaz et lui ont dit : « Allah a dit **﴿Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a fait descendre, les voilà les mécréants﴾** **﴿ceux-là sont des zâlimûn.﴾** **﴿ceux-là sont les fâsiqûn﴾**. » Abu Majlaz a dit : « Ils font ce qu'ils font » – en parlant des gouverneurs – « et ils savent que c'est un péché. Ces versets ont été révélés concernant les juifs et les chrétiens. » Il répondirent : « Par Allah, tu sais ce que nous savons, mais tu as peur d'eux. » Il répondit : « Vous méritez plus cette description que moi. Je n'accepte pas ce que vous savez. » Puis ils dirent : « Mais tu le sais, mais ce qui t'empêche de suivre notre avis est que tu as peur d'eux. » » [Tafsîr at Tabari, 10/347 et 348, récit n°12025 et 12026.]

La réfutation du sheikh Mahmûd Shâkir à ceux qui utilisent ces deux récits pour appuyer leur avis peut être résumée comme ainsi :

- 1- Lâhiq ibn Humayd (Abu Majlaz) était Tâbi'i digne de confiance qui aimé 'Ali. Il était un Shaybânî Sadûsî [Ceci vise son affiliation tribal et son lignage] et son peuple – Bani Shayban – était des supporteurs de 'Ali à la bataille du chameau et de siffîn. Quand les Khawarij sont apparus, il y avait parmi eux un groupe de Bani Shayban et de Bani Sadûs ibn Shayban. Parmi eux il y avait des suiveurs de 'Abdullah ibn Ibâd, le fondateur des Ibâdiyah, une secte de Khawârij. Ils étaient d'avis que 'Ali est devenu un kâfir quand il a accepté la conciliation des deux arbitres, et ils pensaient que 'Ali n'avait pas jugé selon ce qu'Allah a révélé quand il accepta de se référer au jugement des ces deux arbitres.

Ces Ibâdîyah croyaient aussi que les terres de leurs opposants étaient des terres de Tawhîd (des terres musulmanes), séparées du trône du dirigeant, qui était un dâr kufr (terre de mécréance ; une terre non musulmane), et que quiconque commettait un grand péché était un kâfir dans le sens de renier la bénédiction d'Allah, mais dans l'au-delà il sera placé dans le feu de l'enfer pour l'éternité.

Résumé : les Ibâdîyah voulaient prouver à Abu Majlaz que les gouverneurs étaient des mécréants, car ils étaient dans le camp des dirigeants, et ces derniers avaient commis des péchés ou certaines choses qu'Allah a interdit. De là, selon le premier récit (n° 12025) il leur a dit : *« S'ils en négligent une partie, ils savent qu'ils sont dans le péché »* et selon le deuxième récit, il leur a dit *« Ils font ce qu'ils font et ils savent que c'est un péché »*.

Et donc, leur question n'avait rien à voir avec les innovateurs de notre époque qui l'utilisent comme preuve à propos du fait d'émettre des jugements sur les biens, l'honneur et le sang en se référant aux lois s'opposant à la Shari'ah des musulmans, ou promulguer des lois qui forcent les musulmans à s'y référer pour tout jugement, lois qui ne sont pas les lois qu'Allah a révélé dans Son Livre ou sur les lèvres de Son Messager sala Allahu 'alayhi was Salam. Cet acte revient à se détourner du jugement de la Religion d'Allah, préférant les jugements des kuffâr au jugement d'Allah. Ceci est du kufr, et aucun musulman, malgré leurs différences, ne doute que celui qui y croit et les recommande est un kâfir. [Voir Tafsîr at Tabari, 10/348, note de bas de page de l'éditeur.]

- 2- Cela n'est jamais arrivé dans l'histoire de l'Islam – excepté les époques récentes – et ceci inclut l'époque d'Abu Majlaz, pendant l'époque des Umawî (Umayyad), qu'un gouverneur promulgue un jugement et en fait une loi à laquelle les gens sont obligés de s'y référer pour tout jugement. Ce qui c'est passé (à l'époque d'Abu Majlaz) n'était que des péchés, de la perversité et de l'injustice de la part de certains gouverneurs. Si c'est arrivé, que des jugements soient émis selon autre chose que ce qu'Allah a révélé, ceci était des incidents qui étaient restreints à des cas spécifiques. Si cela a été fait par une personne ignorante, alors cela rentre dans le cas de celui qui est ignorant de la Shari'ah, et s'il a été fait en se basant sur les passions ou la désobéissance, alors cela est un péché sujet à la repentance – si le juge accepte le jugement d'Allah et croit que c'est le vrai jugement. Mais si son jugement était basé sur son interprétation qui diffère de celle des savants, alors cela rentre dans le jugement de celui qui a une différente interprétation. Et c'est sur cela que reposait la discussion entre Abu Majlaz et les Ibâdîyah : incident de perversité et d'injustice dans des cas individuels. *« Mais pour suggérer qu'à l'époque d'Abu Majlaz, ou avant ou juste après, il y a eu un dirigeant qui a établi un jugement sur base du rejet de l'un des jugements de la Shari'ah, ou préférant les jugements des kuffâr à ceux de l'Islam – c'est une chose qui n'est jamais arrivé, et la discussion entre Abu Majlaz et les Ibâdîyah ne peut être comprise en visant cela. »* [Tafsîr at Tabari, 10/349, note de bas de page de l'éditeur.]

Je voudrais ajouter à ce qu'a dit sheikh Mahmûd Shâkir les points suivants concernant Abu Majlaz et les Ibâdiyah :

3- Quiconque étudie la biographie d'Abu Majlaz remarquera ce qui suit [J'ai étudié sa biographie afin d'acquérir plus d'informations détaillées à son sujet, mais j'ai découvert que sa biographie est très brève et est centrée sur ce qui est dit de lui, qu'il était une personne thiqah (digne de confiance) et ainsi de suite. La biographie la plus détaillée que j'ai pu trouver est dans le MS de Târîkh Dimashq (18/3-10) (MS chez Maktabat ad Dâr). Voir sa biographie dans At Târîkh al Kabîr de Bukhari, 8/58 ; Tabaqât Ibn Sa'd, 7/216 ; At Thiqât de Ibn Hibân, 5/518 ; Al Jarh wat Ta'dîl, 9/124 ; Tahdhîb al Mazzi MS ; Tahdhîb d'Ibn Hajar, 11/171 ; Mîzân al I'tidâl, 4/356, ect.] :

A) Il a été concerné par le cas des Khawârij et il est de ceux qui ont rapporté ce qu'il s'est passé entre eux et 'Ali ibn Abi Tâlib. C'est lui qui a rapporté qu'il ('Ali) a interdit aux compagnons d'attaquer les Khawârij jusqu'à que les Khawârij les provoquent, ceci quand ils ont tué 'Abdullah ibn Khabbâb et sa servante qui était enceinte, comme il est dit dans cette histoire connue. [Al Musannaff d'Ibn Abi Shaybah, 15/308, n° 19739 et 19769.]

Il est très probable qu'il ait joué un rôle avec les Khawârij de son époque, les Ibâdiyah et d'autres.

B) Il fut parmi ceux qui ont été nommés gouverneurs à certains moments. Sabiographie mentionne qu'il est venu au Khurasân avec Qutaybah ibn Muslim al Bâhili. En effet, Ibn 'Asâkir a mentionné que le peuple de Merv est venu vers Abu Majlaz et l'ont nommé gouverneur jusqu'à que Wakî' ibn Abi Aswad ne vienne [C'est ce qui est dit dans MS. Voir Târîkh Dimashq, 18/6 et 7 (MS de Maktabat ad Dâr à Madînah.]. Il est aussi rapporté qu'il avait l'habitude de monter à cheval avec Qutaybah ibn Muslim dans ses cavalcades, glorifiant Allah douze fois [Ibid, 18/8].

Comme il était thiqah dans la narration des ahadith, et était habitué à parler de fiqh et de la Sunnah avec ses compagnons, et était en contact avec les gouverneurs (il est à noter que ses liens avec les gouverneurs étaient basés sur le respect mutuel. Il est rapporté qu'il a dit : *« Je ne me suis jamais tenu à la porte d'un gouverneur, je ne suis jamais parti vers eux à moins qu'ils m'aient envoyé un messenger ; s'il était envoyé pour moi, j'allais voir le gouverneur avec lui. »* [Târîkh Dimashq, 18/9.]), il est alors naturel que les Ibâdiyah voulaient discuter avec lui, et plus encore car ils pensaient qu'il était dans le camp des gouverneurs qui étaient (pour eux) le camp du shirk. Il (Abu Majlaz) leur a répondu d'une manière qu'il pensait être vraie et en accord avec le madhab d'Ahl Sunnah wal Jamâ'ah. C'est ce qu'il a dit, selon un récit rapporté dans le Tafsîr d'at Tabari.

C) Abu Majlaz était en contact avec 'Umar ibn 'Abdul 'Azîz. Il est rapporté que 'Umar a dit : *« Je veux en savoir plus à propos du Khurasân ; trouvez moi un homme de confiance, »* et on lui a dit de demander à Abu Majlaz, il l'a donc appelé et lui a demandé. [Târîkh at Tabari, 6/559-561 ; Al Kâmil d'Ibn al Athîr, 5/51 et 52, édition Dâr Sâdir.]

‘Umar ibn ‘Abdul ‘Azîz a aussi engagé des discussions avec les Khawârij de son époque. Il a débattu avec eux et a leur a établi les preuves, et ils étaient satisfait de lui dans l’ensemble. À partir du moment où il a considéré Abu Majlaz comme étant une personne digne de confiance, il est possible que certaines discussions avec les Khawârij se soit passées en sa présence.

- 4- En ce qui concerne les Ibâdîyah, nous nous sommes déjà référés aux commentaires de sheikh Mahmûd Shâkir, qui les a décrits. Je voudrais ajouter ce qui suit :

Les Ibâdîyah ont condamné ‘Uthmân et ‘Ali, les deux Califes bien guidés, et les ont accusés de juger par autre que ce qu’Allah a révélé, ils les ont donc rendu mécréants. Je citerais quelques passages d’une lettre que ‘Abdullah ibn Ibâd a envoyé au Umayyad (Umayyad) khalîfah ‘Abdul Mâlîk ibn Marwân – qui est cité dans certains livres des Ibâdîyah, vantant le courage et l’attitude d’Ibn Ibâd.

Ibn ‘Ibâd a dit, après avoir mentionné les soit disant fautes de ‘Uthmân (beaucoup en furent mentionnés par ceux qui lui en voulaient et se sont rebellés contre son autorité) :

« L’une des choses à laquelle nous nous sommes opposés à lui est quand il n’a pas laissé les gens du Bahrain et d’Oman vendre leur nourriture jusqu’à que celle de l’état ne soit vendue. Cela revient à interdire ce qu’Allah a permit, et :

﴿...Allah vous a permit le commerce et interdit ar-ribâ’...﴾ (Qur’an 2 : 275)

*Parmi les choses que ‘Uthmân a fait, il y a le fait de juger par autre que ce qu’Allah a révélé, et d’aller à l’encontre de la voie du Messager d’Allah sala Allahu ‘alayhi was Salam et ses deux compagnons. Allah a dit : ﴿Et quiconque fait scission d’avec le Messager, après que le droit chemin lui est apparu et suit un sentier autre que celui des croyants, alors Nous le laisserons comme il s’est détourné, et le brûlerons dans l’Enfer. Et quelle mauvaise destination !﴾ (Qur’an 4 : 115) Et : ﴿Et ceux qui ne jugent pas d’après ce qu’Allah a fait descendre, les voilà les mécréants﴾ **﴿ceux-là sont des zâlimûn.﴾** **﴿ceux-là sont les fâsiqûn﴾** .» [Izâlat al Wa’t’hâ ‘an Atbâ’ Abi’sh-Sha’t’hâ’ de Sâlim ibn Hammûd as Samâ’ili, p.92, édité par Sayyid Ismâ’il Kâshif, Caire 1979 CE, publié par le Sultanat d’Oman, Ministère de l’héritage et la culture national.]*

Puis il dit :

« Ceci et des histoires similaires est la raison pour laquelle les musulmans et les croyants ont dénoncé ‘Uthmân, et pour cette raison, nous le dénonçons aussi. Ils l’ont condamné pour cela et nous le condamnons aussi... (ensuite il critique ‘Ali, puis il dit :)...Sache que le signe que cette ummah est retourné au kufr est quand ils abandonnent ce qu’Allah, le Tout Puissant, a révélé et juge par autre que ce qu’il a révélé... » [Izâlat al Wa’t’hâ ‘an Atbâ’ Abi’sh-Sha’t’hâ’ de Sâlim ibn Hammûd as Samâ’ili, p. 94.]

Puis Ibn Ibâd a dit à propos des ses prédécesseurs Khâriji :

« Ils étaient des opposants à ‘Uthmân qui l’ont dénoncé pour les innovations qu’il a introduites et l’ont abandonné quand il a abandonné le jugement d’Allah. Ils étaient les opposants de Talha et Zubayr quand ils ont dévié, et les opposants de Mu’âwiyah quand il a transgressé, et les opposants de ‘Ali quand il a changé le jugement d’Allah, en réunissant ‘Abdullah ibn Qays et ‘Amr ibn al ‘Âs (en tant qu’arbitres). Ils les ont donc tous abandonnés. Ceci est l’histoire des Khawârij, et Allah et Ses Anges témoignent que nous sommes les ennemis de ceux qui les prennent pour ennemis, et nous sommes les alliés de ceux qui les prennent pour alliés, (et nous les soutiendrons) avec nos langues, nos actes et nos cœurs... » [Izâlat al Wa’tâh ‘an Atbâ’ Abi’sh-Sha’tâh de Sâlim ibn Hammûd as Samâ’ili, p. 97.]

Puis il dit :

« Tout comme les leaders de l’égarement, ils sont ceux qui jugent par autre que ce qu’Allah a révélé, ils divisent les choses d’une autre manière que celle qui est prescrite par Allah, et ils suivent leurs propres désirs au lieu de la voie d’Allah. » [Izâlat al Wa’tâh ‘an Atbâ’ Abi’sh-Sha’tâh, p.99.]

Ce Ibn Ibâd a accusé de grands et proéminents sahâbah – parmi eux les Califes bien guidés ‘Uthmân ibn ‘Affân et ‘Ali ibn Abi Tâlib – de juger par autre que ce qu’Allah a révélé, de ce fait ils étaient pour eux des mécréants à cause du verset révélé à ce sujet. Quel serait donc leur attitude envers ceux qui sont venus après comme Mu’âwiyah et le reste des Califes parmi les Bani Umayyah. Cela ne fait aucun doute que selon ces Ibâdiyah leur kufr serait pire que cela (celui de ‘Uthmân et ‘Ali) car ils – excepté Mu’âwiyah et ‘Umar ibn ‘Abdul ‘Azîz – pouvaient parfois être injustes et oppressants, cela est bien connu. La méthodologie des Ibâdiyah est assez claire. Ils considèrent l’oppression et l’injustice – même des choses qui selon le consensus des savants n’est pas de l’oppression ou de l’injustice tel que ce qu’ont fait ‘Uthmân et ‘Ali en prenant des arbitres – d’être juger pas autre que ce qu’Allah a révélé, et quiconque fait cela est un kâfir.

L’histoire d’Abu Majlaz est son débat avec les Ibâdiyah ne concerne pas notre sujet et cela sans aucun doute, et ce qu’Abu Majlaz a dit est vrai et ce que l’Ibâdi voulait prouver était faux – comme il est dit plus haut. Alors comment ce récit peut-il être pris comme preuve pour défendre ce qui se passe aujourd’hui dans beaucoup de pays musulmans, ou le jugement d’Allah est rejeté et que le jugement inventé par les hommes est imposé et le peuple est forcé de s’y référer pour tout jugement ?

Ibn Abbâs et les khawârij

A Partir de ce qui a été dit plus haut, il est clair qu’il est invalide de citer comme preuve l’histoire d’Abu Majlaz et des Ibâdiyah qui considéraient ceux qui commettaient de l’injustice étaient des kuffâr – surtout ceux qui étaient dans le camp des gouverneurs et d’autres. Il nous reste maintenant à traiter des récits sahîh d’Ibn ‘Abbâs qui rapporte qu’il a

commenté le verset et dit « kufr mineur ». Est-ce que ces récits constituent une preuve pour ceux qui affirment que ceux qui remplacent la Shari'ah d'Allah avec les lois humaines et les imposent sur les peuples, et leur donne préséance sur la Shari'ah d'Allah, ne deviennent pas mécréants en faisant cela ?

La vérité est qu'ils ne constituent pas une telle preuve. Cela peut être expliqué par les points suivants :

- 1- Les khawârij on fait ce verset **﴿Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a fait descendre, les voilà les mécréants﴾** une des bases sur laquelle ils s'appuient pour faire le takfir de ceux qui commettent des grand péchés qui s'éterniseront en enfer. Et donc, vous verrez que quand les savants traitent de ce sujet, et de l'avis et les preuves des khawârij, ils citent ce verset et disent que ceci est la preuve indiscutable des khawârij.

Par exemple, Al Qâdi Abu Ya'lâ a mentionné la preuve utilisé par les khawârij et les mu'tazilah pour appuyer leur avis concernant celui qui fait des grand péchés. Il dit :

*« Ils citent un certains nombre de chose comme preuves, dont le verset, **﴿Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a fait descendre, les voilà les mécréants﴾**, disant que son sens apparent est que les dirigeants injustes, on doit lui donner le statu de kâfir, et que c'est notre avis. »* [Masâ'il al Îmân du Qâdi Abu Ya'lâ, p. 340, édité chez Sa'ûd ibn 'Abdul 'Azîz al Khalaf.]. puis le Qâdi Abu Ya'lâ réfute leur avis, mais nous le citons pour prouver que ce verset est l'un des éléments qu'ils citent comme preuve pour faire le takfir de ceux qui commettent des grands péchés et y inclut les dirigeants injustes.

Leurs arguments étaient bien connus des khulafa (Califes) et des gouverneurs Umawis (Umayyads) et 'Abbâsis (Abbasids), et il y a beaucoup d'histoires à ce sujet. [Târîkh Baghdâd, 10/186 ; Siyar 'A'lâm al Nubalâ', 10/280.]

- 2- La méthodologie des khawârij à citer ce verset (qui est une mauvaise méthodologie) était bien connus des sahâbah. Nous citerons quelques preuves concernant Ibn 'Abbâs. En ce qui concerne les autres sahâbah, il est rapporté par Ibn Wahb qui le tient de Bukayr qui a demandé à Nâfi' :

*« Quel était l'avis d'Ibn 'Umar sur les Harûriyah (khawarij). » Il répondit : « il croyait qu'ils étaient les pires parmi la création d'Allah, pour le fait de se référer à ce qui a été révélé pour les kuffâr et l'appliquer sur les croyants. » Sa'îd ibn Jubayr était satisfait de cela, puis il dit : « L'un des versets ambigus auquel les Harûriyah se référaient est le verset, **﴿Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a fait descendre, les voilà les mécréants﴾** ils y ont ajouté le verset, **﴿...Pourtant, les mécréants donnent des égaux à leur Seigneur.﴾** (Qur'an 6 : 1) Alors quand ils voient un dirigeant juger par autre que la Vérité, ils disent qu'il devient un kâfir, et celui qui devient kâfir donne des égaux à son Seigneur, c'est donc un mushrik. C'est donc une ummah de mushrikîn. Puis ils se rebellent et tuent comme vous le savez, car ils interprètent mal ce verset. »* [Al I'tisâm d'Ash Shâtibi, 2/183 et 184. Ce que Sa'îd ibn Jubayr a dit est rapporté

par Al Âjurri dans Ash Shrî'ah, 1/342, hadith n° 44, édité chez le Dr. 'Abdullah ad Dumayji, publié par Dâr al Watan.]

La voie déviante dans laquelle les khawârij ont interprété et utilisé ces versets était l'inquiétude majeure de beaucoup de sahâbah, qui ont expliqué ce qui était faux dans leur interprétation, surtout quand les ahâdith sahîh qui les condamnent sont si nombreux et atteignent le niveau de mutawâtir.

- 3- Les sahâbah étaient très informés sur les rapports avec les khawârij, car ils vivaient avec eux avant. Beaucoup d'entre eux ne considéraient pas les khawârij mécréants malgré ce qu'ils ont fait. Sheikh al Islam Ibn Taymiyah a dit :

« Parmi les choses qui indiquent que les sahâbah ne considéraient pas mécréants les khawârij est le fait qu'ils priaient derrière eux. 'Abdullah ibn 'Umar et d'autres sahâbah avaient l'habitude de prier derrière Najdah al Harûri. Ils avaient aussi l'habitude de parler avec eux, leur faire des fatwas et les leurs adressaient comme un musulman s'adresse à un autre. 'Abdullah ibn 'Abbâs avait l'habitude de répondre à Najdah al Harûri quand il lui envoyait des lettres le questionnant sur divers sujets, et ce hadith est rapporté par al Bukhari. Nâfi' ibn al Azraq a aussi répondu a des questions sur des sujets très connu, et Al Nâfi' débattait avec lui sur des sujet traité dans le Qur'an, tout comme il débattait avec d'autres musulmans... » [Minhâj as Sunnah, 5/247.]

Même si les khawârij ont donné le statut de mécréant a des musulmans et les ont combattus, et le Messenger d'Allah sala Allahu 'alayhi was Salam a dit d'eux qu'ils étaient les pires des créatures vivant sous le ciel, et ils considéraient le sang et les biens des musulmans comme étant permis, et ils ont même permis de tuer des femmes et des enfants, les considérant tous comme des kuffâr.

Ce que nous voulons dire ici est que quand les sahâbah discutaient et tentaient de comprendre le Qur'an, l'affaire des khawârij et de leurs arguments étaient une question réelle que les sahâbah ont traitée. L'un de leurs arguments le plus connu est le verset de la sourate al Mâ'idah qu'ils utilisent pour prouver que ceux qui divergent avec eux sont des kuffâr. La réponse d'Ibn 'Abbâs et son commentaire sur l'interprétation de ce verset ne devrait pas être comprises en dehors de son contexte.

- 4- Un fait qui expliquera mieux ce sujet est qu'Ibn 'Abbâs, selon certains récit, a dit, « *ce n'est pas le kufr auquel vous pensez* » Cela ne fait aucun doute que le « vous » vise les khawârij. La preuve de cela est le fait qu'il s'est engagé dans un débat avec eux, comme il est rapporté par les savants du hadith avec des isnads sahîh. Cela s'est passé après que les deux arbitres soient venus et les khawârij ont quitté l'armée de 'Ali, donnant le statut de kâfir à ce dernier dû au fait qu'il ait fait appel à deux arbitres comme juge, et juger ou gouverner par autre que ce qu'Allah a révélé est du kufr. Il est rapporté que 'Ali ibn Abi Tâlib est monté sur le minbar un Vendredi et a loué Allah, puis il a donné un sermon dans lequel il a mentionné les khawârij et les a critiqués, et il a mentionné le fait de créer

la division entre les gens, et les raisons qui ont amené ces divisions. (Abu Razîn) a dit :
« Quand il est descendu du minbar, ils ont crié à travers la mosquée « le jugement appartient à Allah seul » 'Ali a répondu, « J'attends le jugement d'Allah vous concernant ». Puis il a fait un geste de la main leur disant de garder le silence, et est resté sur le minbar jusqu'à qu'un homme vers lui mettant ses mains sur ses oreilles en disant, ﴿...Et si tu donnes des associés des associés à Allah, surement, tes actions seront vaines, et tu seras certainement parmi les perdants.﴾ (Qur'an 39 : 65) » [Musannaf Ibn Abi Shaybah, 15/312 et 313, n° 19746.] Il est rapporté qu'il a engagé directement des débats avec eux. 'Ali leur a envoyé Ibn 'Abbâs pour débattre, puis Ibn 'Abbâs est venu à eux et a discuté de leurs arguments fallacieux un par un jusqu'à que la plupart d'entre eux soient revenus à la vérité, et le peu qui restait ont été combattu par 'Ali.

Nous citerons les parties pertinentes du débat qu'Ibn 'Abbâs a eu avec eux, qui est leur plus fameux argument, et la réponse qu'Ibn 'Abbâs leur a donné.

Ibn 'Abbâs a dit (après être arrivé chez eux, qui est rapporté dans un long récit) :

« Je dis: « Informez-moi des raisons de votre rancune envers le fils de l'oncle du Messager d'Allah (Salallahu alaihi wa salam) et son gendre, et envers les Muhâjirin et les Ansâr ? »

Ils répondirent : « Pour trois raisons. »

Je dis: « Lesquelles ? »

Ils dirent : « La première est qu'il a rendu des hommes juges dans les affaires d'Allah, alors qu'Allah ('Azawajal) dit : ﴿Le pouvoir n'appartient qu'à Allah.﴾ (Qur'an 6 : 57 ; 12 : 40, 67) Donc le jugement n'appartient ni aux hommes ni aux juges. »

Je dis : « Cela fait seulement une raison. » ... Et le leur ai dit : « Puis-je vous réciter du Livre d'Allah et de la Sunnah de Son Prophète ce qui réfutera vos propos et vous obéirez ? »

(Ils dirent:) « Oui ! »

(Ibn Abbas:) « Concernant votre parole selon laquelle il a autorisé des hommes à juger dans les affaires d'Allah, alors je vais vous réciter ce qui montre qu'Allah a délégué son jugement aux hommes pour le prix de quatre dihrams concernant un lapin ou un autre gibier. Allah a dit :

﴿Ô les croyants ! Ne tuez pas de gibier pendant que vous êtes en état d'Ihram.﴾

Jusqu'à : ﴿...d'après le jugement de deux personnes intègres parmi vous﴾ (Qur'an 5 : 95)

Alors je vous demande par Allah : Le jugement des hommes concernant les lapins et les autres gibiers est-il meilleur, ou est-ce le jugement concernant leur sang et leur réconciliation ? Vous savez que si Allah avait voulu, Il aurait jugé et n'aurait pas relégué cela à des hommes. Et Allah ('Azawajal) a dit au sujet de la femme et de son époux : ﴿Si vous craignez le désaccord entre les deux [époux], envoyez alors un arbitre de sa famille à lui, et un arbitre de sa famille à elle. Si les deux veulent la réconciliation, Allah rétablira l'entente entre eux.﴾ (Qur'an 4 : 35) Allah a donc fait du jugement des hommes une tradition authentique. Alors délaisseriez-vous cela [i.e. cet égarement] ? »

(Ils dirent:) « Oui ! » [Ceci est rapporté par Al Hâkim dans Al Mustadrak, 2/150 à 152 ; il dit que ce récit est sahîh selon les conditions de Muslim malgré qu'ils (Muslim et Bukhary) ne l'aient pas rapporté, et Adh Dhahabi est d'accord avec lui. Il est aussi rapporté par Ahmad dans Al Musnad, 1/342. Son numéro est, selon Ahmad Shâkir, le numéro 3187, et il dit que son isnad est sahîh. Il est rapporté par Al Bayhaqi dans As Sunan al Kubra, 8/179 ; At Tabarâni dans Al Mu'jam al Kabîr, 10/312, n° 10598 et beaucoup d'autres...]

Ceci prouve qu'Ibn 'Abbâs a engagé plusieurs débats avec les khawârij et a répondu à leurs faux arguments, incluant le fait de se référer à un homme pour un jugement, et leur takfir de 'Ali et ceux qui étaient avec lui. Il voulait protéger les musulmans du danger qu'ils représentaient et de leurs arguments fallacieux, c'est pour cela qu'il leur a expliqué où ils ont dévié dans leur utilisation du verset ﴿Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a fait descendre, les voilà les mécréants﴾ pour prouver que 'Ali et ses compagnons étaient des mécréants, et pourquoi leur argument était faux. Ce qu'Ibn 'Abbâs a dit, en disant « un kufr mineur » « ce n'est le kufr auquel vous pensez » pour commenter ce verset doit être compris dans le sens où il parlait des khawârij qui accusaient les dirigeants injustes d'être des mécréants, et même les plus nobles des sahâbah.

Bien qu'Ibn 'Abbâs avait des contacts avec eux, comme nous l'avons déjà démontré, dans le sens où il a répondu à leurs questions et débattu avec eux, il a toujours, comme tout le reste des sahâbah, compris le danger qu'ils représentaient pour les musulmans et toute la ummah. Ibn Abi Shaybaha rapporté de 'Abdullah ibn Abi Yazîd qui le rapporte d'Ibn 'Abbâs quand il lui a parlé des khawârij et lui a dit de quelle manière ils s'efforçaient à faire énormément d'adorations, il (Ibn 'Abbâs) a dit : « Ils ne s'efforcent pas plus que les juifs et les chrétiens dans leurs adorations, mais ils sont malgré cela toujours égarés. » [Ibn Abi Shaybah, 15/313, n° 19737; Al Lâlkâ'i dans Sharh as Sunnah, 8/1322, hadith n° 2315.]

Tawûs a rapporté de son père qu'Ibn 'Abbâs a mentionné comment les khawârij ont réagi quand ils ont entendu le Qur'an (i.e. avec humilité), puis a dit : « Ils sont croyants quand ils

entendent les versets clairs mais ils sont condamnés quand ils entendent les versets ambigus. »
[Ibn Abi Shaybah, 15/313, n° 19748.].

Le reste des saḥābah ont aussi parlé des khawārij.

- 5- Ce qu'Ibn 'Abbās a dit peut se comprendre du fait que les khawārij faisaient le takfir des musulmans pour tout grand péché. Donc, son commentaire « *kufṛ duna kufṛ* » pourrait viser celui qui juge injustement par autre que ce qu'Allah a révélé dans un cas précis. Voilà comment l'ont compris les savants et notamment sheikh Muhammad ibn Ibrāhīm et d'autres, comme nous l'avons déjà cité.
- 6- Ce qui a été dit concernant l'histoire d'Abu Majlāz et les Ibādīyah peut aussi être dit pour les paroles d'Ibn 'Abbās. En effet, il est plus approprié dans ce cas, car les khawārij à cette époque ont fait le takfir de grand saḥābah, dont les Califes bien guidés (Al Khulafā' ar Rāshidūn). Et sheikh Ahmad Shākir a fait le lien entre ces deux cas et a dit en commentant le récit d'Ibn 'Abbās, « *Et ces Athar concernant Ibn Abbās et d'autres font partie des choses que les trompeurs parmi les affiliés à la science et d'autres transgresseurs de la religion à notre époque ont utilisé comme prétexte et permission aux lois idolâtres et positives qui sont survenues dans les pays musulmans. Ils utilisent ces paroles d'Abu Majlāz ainsi que son argumentation contre les khawārij Ibādīyah qui voulaient se révolter contre le Califat Umayyah, car les khawārij considéraient que les grands péchés étaient de la mécréance. Ils débattirent avec Abu Majlāz dans le but de lui faire admettre que ce Califat et ses Émirats étaient des mécréances, et que par conséquent ils pouvaient se révolter contre eux.* » [Umdat at Tafsīr, 4/156.] Puis le sheikh cite deux récits rapportés dans le Tafsīr at Tabarī, et le commentaire de son frère Mahmūd sur ces derniers. Nous en avons déjà parlé plus haut.

À l'époque d'Ibn 'Abbās –durant l'époque de 'Alī et après – il n'y avait personne qui pensait que les musulmans pouvaient être gouvernés par autre chose que la Shari'ah d'Allah, ou que quiconque pouvait promulguer des lois qui s'opposent au Qur'an et à la Sunnah, puis forcer les gens à s'y référer pour tout jugement. Puisque c'était le cas –et les khawārij suivaient une mauvaise méthode d'extraction des textes ainsi qu'une mauvaise compréhension de ces derniers [Concernant la mauvaise compréhension des khawārij sur le jugement et le fait que le jugement n'appartient qu'à Allah ect... voir Al 'Itisām de Ash Shātibī, 1/238, 2/311] – Ibn 'Abbās a expliqué ce verset ne les (gouverneurs injustes et non les législateurs ou ceux qui imposent des lois inventées, ce qui n'existait pas à cette époque) visaient pas mais visait plutôt le kufr mineur.